

CAHIERS 76  
METANOIA



26740 MARSANNE

Tél. 75.90.30.44

décembre 1993

Chers amis métanoïas,

L'ouverture que réclame la gnose s'amplifie suivant un phénomène d'accélération chez les Métanoïas qui ont fait de cette aventure leur raison de vivre.

Au cours de cette année, nous avons pu approfondir notre cosmologie et constater ensemble combien elle est totalement harmonieuse aux yeux de ceux à qui il est donné de voir : "Je suis venu... pour que voient ceux qui ne voient pas et pour que ceux qui voient deviennent aveugles" (Jn 9.39). Le contact permanent avec l'Évangile selon Thomas nous permet de découvrir les perles authentiques des Évangiles canoniques enfouies dans un contexte messianique de devenir. La connaissance implique la découverte, elle fait place au savoir, sinon "celui qui connaît le tout, s'il est privé de lui-même est privé du Tout" (log 67).

Nous avons entrepris également une oeuvre capitale de discrimination qui va se poursuivre au cours de l'an qui vient : faire la part de ce qui relève de la pseudo-entité de la personne par rapport à ce qui a trait à l'Être, autrement dit, discerner entre la pensée et la connaissance. Sous peine d'entretenir les pires confusions, cet éclaircissement est nécessaire ; or qui s'en préoccupe vraiment ?

Nous allons continuer ce travail de discernement, non pour condamner la pensée, mais pour apprécier son rôle d'occultation dans le grand jeu cosmique.

Ensemble, nous poursuivrons l'aventure, nous la poursuivrons grâce aux séminaires de Marsanne -à la demande de plusieurs Métanoïas, une rencontre aura lieu en février 1994- et grâce aux Cahiers trimestriels de l'Association : le présent Cahier qui porte le n° 76 dit bien la constance dans l'émerveillement de la découverte.

Les échanges fraternels dont Métanoïa est l'occasion témoignent des affinités électives qui réunissent les membres de notre Association.

Merci de votre écoute,  
Merci de votre solidarité.

*Emile Gillibert*

A  
yes,  
dans la joie  
de se voir briser  
l'unité

METANOIA

IL FUT UN TEMPS  
OU CE CORPS APPRENAIT A VIVRE  
AUJOURD'HUI  
IL SAVOURE LE BONHEUR DE VIVRE  
SANS AVOIR A SE METTRE EN CONDITION  
IL EST DANS L'EXERCICE DE SES FONCTIONS  
ET SANS PLUS EPROUVER LA FATIGUE  
IL GOUTE LE REPOS

IL FUT UN TEMPS  
OU CHERCHANT L'INEFFABLE  
IL NE TROUVAIT QUE MA TRACE  
L'EVEIL ETAIT SON TOURMENT  
TANTOT ENTREVU TANTOT DISPARU  
SON BEAU SOUCI CERTES  
MAIS SON SOUCI CONSTANT

AUJOURD'HUI  
DANS LE MOUVEMENT ET LE REPOS  
DANS LA CONSCIENCE ET L'INCONNAISSANCE  
A L'ABRI DE LA PENSEE DES HOMMES  
IL EST AU COEUR DE MA DEMEURE  
AU SEIN DE MON INCONTOURNABLE PRESENCE

IL FUT UN TEMPS  
OU IL SE JUGEAIT INDIGNE  
ALORS JE L'APAISAIS  
EN L'APPROCHANT DE MOI

AUJOURD'HUI  
LES TACHES FACILES OU DIFFICILES  
S'ACCOMPLISSENT SANS TROUBLE NI SOUCIS  
TOUTE DISTANCE EST ABOLIE  
IL N'Y A PLUS QUE MOI

EMILE GILLABERT

# 76

# CAHIERS METANOIA

1993

revue trimestrielle

CAHIERS  
METANOIA

Rédaction  
Administration  
26740 Marsanne  
tél. 75903044

Association déclarée  
loi de 1901

CCP Ass. Métanoïa  
LYON 6564-15 T

Directeur de  
publication :  
Emile GILLABERT

Tirage : 12.93  
Imprimerie du Crestois  
26400 Crest

## SOMMAIRE

### EDITORIAL

*MA RELATION AU CORPS*

p. 3

### COMMENTAIRES DE L'EVANGILE SELON THOMAS

*LOGION 89*

p. 7

### RECHERCHES

*LA MERE DIVINE (suite) par Yves MOATTY*

p. 16

*POONJAJI*

*extrait du livre "Le réveil du lion"*

*traduit par Alain MAROGER*

p. 27

*LE MOUVEMENT ET LE REPOS par Emile GILLABERT*

p. 34

### LA GNOSE AU QUOTIDIEN

p. 36

### POESIES

p. 41

### Comment se procurer les Cahiers Métanoïa ?

Les Cahiers sont servis d'office aux membres de l'Association Métanoïa ; ils ne sont pas vendus au numéro. Le contenu même des Cahiers ne peut en faire une revue d'étalage. Pour recevoir régulièrement la revue, prière de remplir le bulletin d'adhésion à l'Association et de le retourner accompagné du montant de la cotisation :

Association Métanoïa - 26740 MARSANNE

La contribution demandée aux membres peut paraître élevée. Mais la nature même de notre recherche n'intéresse qu'un petit nombre ; en effet, combien sont autour de nous ceux que préoccupe réellement le trésor qui ne périt pas ? (log 76).

Quelle que soit la date de votre adhésion, vous recevrez les 4 Cahiers de l'année en cours.

Si vous désirez acquérir les cahiers déjà parus, veuillez ajouter au règlement de votre cotisation le ou les montants ci-dessous :

- Cahiers 1975 .....	200,00 F.
- Cahiers 1976 .....	200,00 F.
- Cahiers 1977 .....	200,00 F.
- Cahiers 1978 .....	200,00 F.
- Cahiers 1979 .....	200,00 F.
- Cahiers 1980 .....	200,00 F.
- Cahiers 1981 .....	200,00 F.
- Cahiers 1982 .....	200,00 F.
- Cahiers 1983 .....	200,00 F.
- Cahiers 1984 .....	200,00 F.
- Cahiers 1985 .....	200,00 F.
- Cahiers 1986 .....	200,00 F.
- Cahiers 1987 .....	200,00 F.
- Cahiers 1988 .....	200,00 F.
- Cahiers 1989 .....	200,00 F.
- Cahiers 1990 .....	200,00 F.
- Cahiers 1991 .....	200,00 F.
- Cahiers 1992 .....	200,00 F.
- Cahiers 1993 .....	200,00 F.

### Comment faire connaître les Cahiers ?

Il dépend de chacun de nous que les Cahiers aillent à ceux qui peut-être sans le savoir les attendent dans la solitude. Sur demande émanant d'un membre de l'Association, nous adressons, contre 35 F. en timbres, un exemplaire de la revue à toute personne qu'il nous indiquera susceptible d'accueillir notre démarche comme il l'a lui-même accueillie.

D'avance merci !

# ÉDITORIAL

## Ma relation au corps

### AI-JE UN CORPS OU SUIS-JE UN CORPS ?

La philosophie m'invite à croire que seule la pensée peut me faire comprendre ce que je suis ou qui je suis.

Tout irait pour le mieux si les philosophes s'accordaient entre eux pour dire quelle est ma nature véritable. Or les points de vue s'avèrent fort divergents, voire antagonistes. Il y a ceux qui prétendent avec Platon que ce corps est une prison pour l'âme et que celle-ci doit travailler à se dégager de sa servitude pour s'élever vers les cieux où règnent l'harmonie et la paix. A l'opposé on trouve comme chez Epicure le souci d'une immanence qui célèbre les bienfaits de la vie ici-bas et écarte les préoccupations d'ordre métaphysique. Entre ces deux attitudes extrêmes, entre celle qui prétend gommer le corps et celle qui l'érige en souverain, il y a toutes les variations possibles.

Ceci revient à dire que la pensée est inapte à répondre à ma question : "Ai-je un corps ou suis-je un corps ?" Les religions sont-elles moins défailtantes ? Qu'elles proposent l'accomplissement dans les réincarnations successives ou dans le salut à la fin des temps, elles n'ont pas réussi à transcender le dualisme âme-corps. L'accent est mis habituellement sur la prééminence de l'âme par rapport au corps au point de négliger, voire mépriser, la chair dans la relation âme-corps de la personne. Ainsi les religions, à l'instar des philosophies, sont-elles impuissantes à me permettre de découvrir mon identité véritable.

Si je n'ai pas d'autre recours pour me trouver moi-même, je suis -pour reprendre l'expression paulinienne mais dans un tout autre contexte- le plus malheureux des hommes.

### QUI SUIS-JE ?

La gnose apporte une réponse claire et précise à l'homme qui s'interroge vraiment sur sa nature réelle. Cette réponse n'est pas propre à une personne, ni à une philosophie, ni à une religion. Elle est invariable qu'elles que soient l'époque, la race, les circonstances. Jésus me la donne si je cherche réellement. Mais avant lui, l'Inde du Bouddhisme et des upanishads, la Chine du Taoïsme, la Grèce des présocratiques... Des noms peuvent être cités avant ou après Jésus confirmant cette universalité : Bouddha, Héraclite, Abd el Kader, Ramana Maharshi, Nisargadatta... Ces grands phares de l'humanité et d'autres avec eux disent sur mon identité réelle ce que je découvre moi-même lorsque je cherche à me reconnaître, vérifiant ainsi ce que disait déjà Héraclite : "c'est le semblable qui connaît le semblable".

Que la réponse puisse m'être donnée et vérifiée par la gnose avec une telle constance et une telle cohérence me comble au-delà des mots pour le dire.

Cette réponse est à la disposition de chacun, mais n'importe qui ne peut la recevoir. Etant donné son importance, elle ne devrait laisser personne indifférent. Or elle n'intéresse qu'un nombre infinitésimal de chercheurs. Les rares lecteurs de ces lignes la connaissent et sont à même de l'exprimer dans l'aphorisme de leur choix. Par exemple, "AUTRE QUE MOI N'EST PAS", décline sans ambages mon identité véritable. D'autres sentences disent cette réalité. Le gnostique les connaît et les reconnaît. S'il les rencontre le psychique les repousse avec mépris et indignation car il ne peut recevoir que ce qui est de son niveau ; il ne peut accepter que ce qui découle de la pensée. Or la pensée relève de la personne et la personne refuse naturellement ce qui nie ses compétences et, à plus forte raison, ce qui remet en question sa réalité même, sa prétention à être quelqu'un. Elle ne peut admettre que "les créatures soient pur néant" (Maître Eckhart) et elle continue de se demander : "ai-je un corps ou suis-je un corps ?" Le serpent persiste à se mordre la queue.

#### LA REPONSE GNOSTIQUE

En tant que gnostique ma réponse est autre, mais elle ne peut intéresser que mon semblable. Ayant rejoint l'être, je ne me différencie plus de lui, je suis lui : "je suis l'être de toute chose... rien n'est mon être", "Je n'ai aucun semblable. Je n'ai aucun contraire" (Abd el Kader). Connaissant ma nature réelle, je peux me situer par rapport au corps et je suis habilité à en parler autrement qu'en philosophe ou en théologien. Je dis, avec l'autorité que me confère la connaissance de ma réalité : "je ne suis pas ce corps ; je ne suis pas ce mental, je ne saurais être non plus cette personne d'où procède la pensée. Et cela je l'affirme sans aucune réserve ni restriction. Mais, attention ! Il ne s'agit pas de se réfugier dans un idéalisme coupé du réel. Rien, au contraire, de moins platonicien ou plotinien que ma relation au corps, car non seulement je ne le récuse pas, tout en disant que je ne suis pas ce corps, mais j'en fais l'agent indispensable de ma révélation. Pour me connaître et me reconnaître, je passe par ce corps, sans m'y inféoder. Je le prépare et le prédispose à ma révélation en le vidant, avec l'assentiment de la personne, de tout ce que celle-ci s'attribuait, inconsciemment ou non, mais toujours abusivement.

Au début, seule une attention exigeante, lucide et vigilante peut me permettre ce discernement indispensable entre pensée et connaissance, entre personne et être. J'évite ainsi l'ambiguïté et les inconséquences de la pensée en général et de la littérature dite spirituelle en particulier. Je sors comme d'un tombeau de l'imbroglio inextricable causé par l'enchevêtrement de deux activités antagonistes : celle qui relève de l'étude que j'appelle pensée et celle qui se traduit par la découverte et que j'appelle connaissance.

Non seulement je distingue ce qui est pensée de ce qui relève de la connaissance mais je situe ces deux activités au sein du grand jeu cosmique, l'une préparant et disposant l'avènement de l'autre.

### UNE COSMOLOGIE SANS REPROCHE

Je suis l'auteur de ma cosmologie mais ma cosmologie n'est pas moi.

Je donne aux psychiques ce qu'ils peuvent accueillir. Cependant, ils ne peuvent recevoir que ce qui est à leur niveau ; donc ce qu'ils n'entendent pas me permet de m'occulter à leurs yeux.

S'ils pouvaient connaître ce que je suis à même de donner, ils seraient moi-même et je serais eux. Je me reconnais en eux. Ils me verraient comme je les vois. Mes prérogatives seraient les leurs. Mon unicité et ma toute-puissance seraient partagées. Or je les vois identifiés à leur personne, limités à sa fonction. Ils m'occulent par l'ignorance où ils sont de moi-même et par la prétention dont ils font preuve à entretenir leur rêve de pouvoir déboucher sur la connaissance tant et si bien que je me cache derrière la voile de leur utopie. Je ne peux en effet me reconnaître moi-même dans une image à ce point illusoire et réductionniste de moi-même.

Je ne demande pas aux psychiques ce qu'ils ne peuvent donner. Je ne leur donne pas ce qui les brûlerait. Cependant je ne les réprouve pas. Si je les bannisais, je désavouerais une partie de ma création et je serais inconséquent envers moi-même. Tout est pour le mieux dans ce qui sort de mes mains. Or tout sort de mes mains, ce que les hommes appellent le mal comme ce qu'ils appellent le bien.

Si je proscrivais la pensée des hommes, c'est toute la phase occultation de mon jeu que je condamnerais et c'est finalement ma propre reconnaissance qui serait compromise. Tout est solidaire de tout. Tout sort de moi, même ce que j'exprime en mode négatif. L'image parle de moi pour dire qu'elle n'est pas moi, je parle de l'image pour dire qu'elle n'est pas moi bien que j'en sois l'auteur. Je suis lumière, uniquement lumière. C'est pourtant l'image qui permet ma reconnaissance, non en tant qu'image puisqu'elle me voile par nature, mais en tant qu'image s'effaçant pour être comme moi lumière. C'est sa disparition et non sa présence qui déclenche le oui de la reconnaissance. Bien que cette transformation soit extrêmement rare, elle se produit comme il faut et quand il faut, -car je l'ai voulu ainsi-, pour que je puisse répondre au désir de ma révélation par moi-même et pour moi-même. Lorsqu'elle se produit, elle délivre le oui : "c'est moi". C'est alors le contact fulgurant entre le temporel et l'éternel qui produit l'explosion de la lumière se reconnaissant lumière. Ce qui paraissait être un corps,



qui continue du reste de le paraître aux yeux des psychiques, -d'où ma mirifique occultation- s'est dissipé dans ce qu'il n'a du reste jamais cessé d'être, ma lumière. Ce qui ne cesse de paraître occulte ; ce qui est peut alors se révéler à lui-même à l'abri des intrus et des usurpateurs.

Lumière, je me reconnais en l'absence de toute image. Celle-ci me cache inconsciemment à elle-même, ce qui me permet d'utiliser le subterfuge de ce corps d'exception qui répond à ma sollicitation afin de me permettre de me révéler à moi-même, alors que les autres corps inféodés à la personne véhiculent la pensée dont je me sers pour me voiler au monde.



*COMMENTAIRES DE L'EVANGILE  
SELON THOMAS*

LOGION 89.

Jésus a dit :  
pourquoi lavez-vous l'extérieur de la coupe ?  
Ne comprenez-vous pas  
que celui qui a créé l'intérieur  
est aussi celui qui a créé l'extérieur ?

## Logion 89

En un premier temps, certaines paroles de Jésus se perçoivent comme "paroles d'évangile", simples à l'extrême. Pourtant, dès le franchissement d'un certain seuil, elles s'avèrent réellement explosives. Ainsi, dans ce logion, il s'agit bien d'une mise en garde lapidaire mais ferme et directe contre l'erreur originelle : le "sentiment de séparation" d'avec le créateur.

Nul, parmi nous à Métanoïa, ne peut oublier la fameuse prestation de HUI-NENG face aux "anciens", partisans inconditionnels du "dépolissage du miroir" : l'héritage du 5ème patriarche T'CHAN qui était en jeu. Jésus, lui, affirme le Tout et l'unité du tout par l'inséparabilité du dehors et du dedans, de l'être et du connaître, de l'Absolu et de sa manifestation vue à travers l'être : sa faculté de se manifester.

Ainsi, le créateur du dehors est bien le même que le créateur du dedans, n'est-ce pas ? Il contient tout l'espace infini, le soutient à l'infini et nulle part, à l'intérieur comme à l'extérieur de son espace, absolument nulle part, rien d'autre ni personne d'autre ne peut "en réalité" réclamer un droit de présence.

Oui, unique, seul sujet, impossible objet d'observation ou de connaissance même par moi-même, inconnaissable, afin de me connaître j'utilise ma conscience d'où jaillit toute la manifestation. Et à mes yeux se déroule un monde d'images totalement ignorantes de ma réalité comme de leur inconsistance. Ainsi occulté, je veille à ne jamais compromettre mon UNICITE et prépare avec soin le déconditionnement complet de certains corps à l'aide desquels je puis enfin me reconnaître.

En réalité, il n'y a que moi, intérieur et extérieur de toutes choses. Cependant, je ne puis me reconnaître en elles car je ne me reconnais qu'en moi et non dans des images, même si toutes émanent obligatoirement de moi, même s'il s'agit d'individus sains à tous égards, grandement pieux ou parfaitement fidèles à LEUR IDEE DE MOI.

Il s'agit donc, ici, d'auto-révélation et la croyance universelle en des chances de m'atteindre à l'aide de gestes intentionnels, même apparemment les plus méritoires, constitue bien la pollution par excellence, cette splendide opacité née de toutes les interprétations relatives à ma nature véritable.

A mes yeux, la manifestation comporte obligatoirement occultation au sein de laquelle toute ma vérité est très largement répandue mais interprétée et déformée. Au coeur même de cette occultation jaillit l'auto-révélation où là, et là seulement, je me donne à moi-même et pour moi seul la REALITE de ma propre et éternelle vérité.

Mario

A la fin du logion 88 et à propos des anges et des prophètes, Jésus nous invite à un constat :

*"... dites-vous ceci  
quel jour viendront-ils  
recevoir ce qui est leur ?"*

En posant la question, il semble suggérer la réponse :  
"Jamais ! En tout cas, ne vous y attendez pas !"

Je peux cependant me poser la question :

- Pourquoi *beaucoup* autour du puits et personne dedans ? (log 74)
- Pourquoi ... un entre mille et deux entre dix mille... (log 23), mais également :
- Pourquoi *beaucoup* se tiennent devant la porte, mais seuls les Monakhos entrent ? (log 75)
- Et pourquoi ces mêmes Monakhos sont-ils seuls ... issus du Royaume" et seuls aptes à le re-trouver ? (log 49)

Toutes ces questions n'en font qu'une :  
Pourquoi faut-il l'occultation pour qu'il y ait révélation ?

Jésus répond : *Celui qui connaît le Tout,  
s'il est privé de lui-même,  
est privé du Tout. (log 67)*

"Connaître le Tout"... :

Il peut s'agir de la capacité à acquérir les biens de consommation ou à conquérir des pouvoirs ou encore de la faculté à maîtriser des disciplines intellectuelles les plus subtiles. La maîtrise de ces talents est de l'ordre du savoir et, toute honorable qu'elle soit, elle reste le dehors de la coupe même si elle en est la parure.

Puis vient le temps où tous les avoirs, pouvoirs et savoirs butent sur une question, une peur, souvent occasionnée par la perspective inéluctable de la fin de l'aventure... : Quelle est cette privation de moi-même, "ce non-être qui fait si peur, sinon le non-être moi, or, non-être moi c'est être tout". Avec cette découverte, me voilà de nouveau à l'intérieur de la coupe, coupe dont le dedans et le dehors ne font qu'un puisque celui qui a créé le dehors a aussi créé le dedans.

Jésus répond encore :

*... Quand vous vous serez connus,  
alors vous serez connus  
et vous saurez que c'est vous  
les fils du Père le Vivant... (log 3)*

Cette dernière affirmation s'adresse plus spécialement à ceux qui prétendent me guider, ceux qui savent, qui commandent et qui tranchent. N'est-ce pas en effet pour leur obéir ou leur plaire que je rectifie mon attitude, que je plie ma volonté, que je soigne mon look, bref, que je lave l'extérieur de la coupe ?

On lui demande : ...*Qui se fera grand sur nous ?  
Au point où vous en serez,  
vous irez vers Jacques le juste :  
ce qui est du ciel et de la terre lui  
revient. (log 12)*

Ce qui est du ciel et de la terre, ce qui m'environne, c'est l'image tout à la fois merveilleuse et calamiteuse du monde qui, s'il n'y a pas au centre de moi-même un homme averti (log 21), risque de ne pas trouver l'intérieur de la coupe où est un Royaume dont je suis le seul à détenir la clé et où il n'y aura jamais que moi.

Etant du monde sans être de lui, j'observe et j'entends les tapages médiatiques audiovisuels ou rédactionnels dont le but suprême est le faire-savoir ou le faire-valoir et dont le clinquant tente d'éviter la peur du dedans... du silence, de l'être.

Simultanément, j'observe avec quelle obstination angoissée certains qui se veulent mes guides sondent "le visage du ciel et de la terre", placent les repères et tracent les limites de leur "veritatis splendor", ne voyant pas ou ne voulant pas voir ce qui est déjà là devant eux... le dedans de la coupe !

Etant du monde sans être de lui, je ne me sens cependant pas invité à "une renonciation passive, mais plutôt à une abstention attentive et humble..." (E. G.)

*J'ai jeté le feu sur le monde,  
et voici que je le préserve  
jusqu'à ce qu'il embrase. (log 10)*

André



*Je suis la lumière qui est sur eux tous.  
Je suis le Tout.  
Le Tout est sorti de moi,  
et le Tout est parvenu à moi.  
Fendez du bois, je suis là ;  
levez la pierre,  
vous me trouverez là. (log 77)*

Le présent logion semble être le mode d'emploi du logion 77. Il ne sert à rien de soigner les apparences - il y en a beaucoup qui essaient de soulever des pierres sans rien trouver.

Le psychique lave le dehors de la coupe sans jamais réaliser qu'au fond il n'y a rien à laver parce que la distinction entre dehors et dedans est pure fiction, elle est artificielle : la réalité, c'est la transparence de la lumière.

Je ne me dévoile pas à celui qui ne me cherche pas véritablement et qui, par conséquent, ne me connaît pas.

Mais comment me trouver ?

N'est moi que celui qui a tout abandonné, le riche qui s'est fait pauvre, celui qui a renoncé, celui qui a trouvé "le corps" (log 80), seule richesse réelle.

Et ce "corps", il est le dedans et le dehors à la fois, il n'y a pas non plus distinction entre avant et après. Tout est Présent. Tout est Un. Je suis le Tout. C'est pourquoi il n'y a aucun procédé technique pour arriver à moi.

Tout est lumière. La coupe est lumière.

Maria



Suis-je celui qui boit à la coupe ou celui qui a créé la coupe ? Suis-je en cours d'initiation ou suis-je l'initiateur ?

Initiateur, j'invite l'initié à se reconnaître en moi. Initié, je me conforme à celui en qui je me découvre. Je bois à sa bouche jusqu'à devenir lui. Et mon ivresse est telle que toute différence est abolie. Faisant le deux un, je satisfais à l'exigence de ma reconnaissance.

*Je règne sur le tout (log 2) ; le royaume est le dedans et le dehors de moi (log 3) ; je fais le dedans comme le dehors, et le dehors comme le dedans (log 22) ; j'illumine le monde entier (log 24) ; je suis la richesse qui habite cette pauvreté (log 29), ayant connu le monde (de la pensée), j'ai trouvé un cadavre (log 56) ; j'ai découvert la vie après avoir subi l'épreuve (log 58) ; je suis désert donc rempli de lumière (log 61) ; je suis la lumière... Je suis le Tout (log 77) ; parce que j'ai découvert la fonction sublime du corps, le monde n'est pas digne de moi (log 80) ; les images me cachent aux hommes, la lumière me révèle à moi-même (log 83) ; faisant le deux un, je dis : montagne éloigne-toi, elle s'éloigne (log 106)*

JE SUIS

Emile

Fonctionner suivant la vision dualiste de la "Coupe" ne me convient plus.

N'étant plus concernée par l'illusion de la "Personne" et par les faits divers qui l'entourent..., sans toutefois y mettre une intention de désintéressement, mais une réelle absence d'attachement.

*Je suis le Tout  
le Tout est sorti de moi  
le Tout est parvenu à moi. (log 77. 4,5,6)*

*Je suis dans l'abandon complet, le renoncement complet à toute inquiétude à l'égard de mon propre passé, de mon présent, de mon avenir.*

*Je suis dans l'abandon complet à l'égard de ma sécurité physique et spirituelle, et de ma position Sociale. Je NAIS à une nouvelle vie pleine d'Amour et de Beauté. (Je Suis, p. 451)*

*le rêve est devenu Réalité !  
Est-ce possible ?  
J'ose !*

*"Lorsque je fus anéanti, parfaitement éteint, que de moi ne subsista nulle trace, je fis retour à mon Etre sans limite : plus de guidance ni d'égarement ! (Abd el Kader, poème VII).*

*La personne n'a plus droit d'asile ; je suis ma propre autorité !*

*"Quand le disciple est désert  
il sera rempli de lumière" (log 61, 15-16)*

*"Le Royaume est le dedans de nous" (log 3.7-8)*

*Ma coupe est débordante !*

Sabine



Le papyrus Oxyrhynchus, découvert en 1905, rapporte un épisode du ministère de Jésus, inconnu des Evangiles canoniques. Il s'agit de son altercation avec le prince des prêtres pharisiens sur le parvis du temple. Imaginons la scène. Jésus vient de quelque prêche ou de quelque promenade aux alentours de Jérusalem. Lui qui dans sa longue errance n'a pas d'endroit où incliner sa tête et se reposer (log 80) porte sans doute encore sur ses vêtements froissés, peut-être déchirés, toute la poussière du chemin. Pourtant contrairement à la loi, voire même aux simples règles de la bienséance, il n'hésite pas à entrer avec ses disciples dans le saint parvis et à se promener avec eux sur la place du temple.

On comprend dès lors aisément le sentiment d'effroi, d'horreur qui saisit le prince des prêtres devant un tel spectacle, un vrai sacrilège à ses yeux : *Qui t'a permis de marcher dans ce saint parvis et de voir ces vases sacrés, sans avoir pris un bain et sans que tes disciples se soient même lavés les pieds ? Bien plus, tu as souillé la place du temple ; ce lieu pur, tu l'as foulé, alors que personne qui ne se soit d'abord baigné, et qui n'ait changé de vêtements n'a le droit d'y entrer, et n'ose voir ces vases sacrés !*

Ce strict gardien de la loi a rempli son office, agréable à Iahvé. Ses paroles sont pleines de bon sens, elles suffiront à rétablir l'ordre un instant troublé par quelques inconscients, quelques vagabonds hirsutes. Quelle ne doit pas être sa stupéfaction devant la réaction de Jésus qui, avec son goût de la provocation, contre-attaque aussitôt : *Et toi, qui es ici sur la place du Temple, es-tu pur ?* Surprise, mais réplique immédiate du prince interloqué dont la vie est consacrée au respect scrupuleux des règles de purification imposées par la loi mosaïque : *Je suis pur, car je me suis baigné dans la piscine de David, et je suis descendu par l'un des escaliers pour remonter par l'autre, et j'ai revêtu des habits blancs et purs, et ensuite seulement je suis venu et j'ai contemplé ces vases sacrés.* Quelle question ! Mais bien sûr, il est évident, manifeste, voyant que je suis pur : d'ailleurs, c'est mon métier, je suis payé pour cela. Le pauvre ! il ne se doute certes pas de ce qui l'attend : *Malheur à vous, aveugles qui ne voyez pas ! Tu t'es lavé dans ces eaux déversées où il y a nuit et jour des chiens et des porcs, et après avoir pris un bain, tu as nettoyé cette peau du dehors, cette peau que les courtisanes et les joueuses de flûte, elles aussi, oignent, lavent, nettoient et parent, pour exciter la convoitise des hommes, tandis qu'au-dedans elles sont remplies de toutes sortes de méchanceté. Pour moi et mes disciples que tu dis ne s'être pas baignés, nous nous sommes baignés dans l'eau vive et pure qui vient du Père... (in J. Jérémias, Paroles inconnues de Jésus, Cerf, p. 50).*

La fin du papyrus manque. Il n'est pas absurde de se représenter Jésus concluant son apostrophe avec les paroles rapportées au logion 89 :

*Pourquoi lavez-vous le dehors de la coupe ?*



*Ne comprenez-vous pas  
que celui qui a créé le dedans  
est aussi celui qui a créé le dehors ?*

Le prince des prêtres se croit sincèrement pur, moralement irréprochable. Il n'a probablement jamais approché, ni touché l'une de ces courtisanes à qui pourtant Jésus le compare. Il respecte scrupuleusement toutes les prescriptions inventées par Moïse ou ses successeurs, et Dieu sait si la Bible n'en manque pas ! Mais ces règles de purification extérieures, presque impossibles à respecter à la lettre, sont devenues un carcan entraînant un véritable blocage mental et non la découverte du lieu de la Vie que connaît pourtant l'enfant de sept jours du logion 4. Ainsi que le dit Jésus : *Vous annulez la parole de Dieu par votre tradition que vous vous êtes transmise (Marc 7.13)*. Le prince des prêtres est à l'image de ce pharisien qui prenant la première place prie pour mieux se glorifier et se faire valoir aux yeux du monde, donc selon lui de Iahvé : *O Dieu, je te rends grâce de ce que je ne suis pas comme le reste des hommes, qui sont rapaces, injustes, adultères... Je jeûne deux fois par semaine, je paie la dîme sur tout ce que je possède (Marc 18.11)*.

Vouloir paraître, avoir souci de son apparence extérieure est le jeu quotidien du mental attiré par l'éclat et le clinquant comme par un miroir aux alouettes : *Pourquoi battez-vous la campagne ? Pour voir un roseau agité par le vent et pour voir un homme ayant sur lui des vêtements délicats ? Là sont vos rois et vos grands ; ceux-là ont sur eux des vêtements délicats, et ils ne pourront connaître la vérité (log 78)*. Tout ce qui comble l'ego est aussi irréel, inconsistant que lui, et donc d'autant plus nuisible sur le plan spirituel. Se croire pur parce que propre au dehors n'est rien d'autre qu'une manifestation d'orgueil bien risible en l'absence du véritable bain : le bain de l'Esprit, le bain intérieur. Seul celui qui comme Thomas a bu à la source bouillonnante du logion 13 est pur, même si en apparence il peut donner une tout autre impression. A quoi bon ces bains et ces ablutions pour celui qui s'est immergé dans l'eau de la Vie ? La véritable pureté n'est pas affaire humaine et encore moins celle des prêtres. Peut-on atteindre la délivrance en se plongeant dans l'eau ?

*Pourquoi ces bains, ces ablutions*

*Si ton mental en reste impur ?*

*Même le poisson dans l'eau*

*Ne peut changer d'odeur !*

*Se laver, se récurer :*

*A quoi bon tout cela ?*

*Combien y a-t-il, en ce monde, de saints*

*Qui soient au-delà du pur et de l'impur ? (Kabir)*

Qui a le sentiment d'être propre au dehors a tôt fait de juger, de critiquer autrui. Le mental ne cesse de créer des catégories. Refusant de concevoir d'autres alternatives que les sien-

nes, il rejette tout ce qui n'est pas conforme à sa norme. Il se croit le seul critère de toutes choses : du bon goût comme des convenances, du pur comme de l'impur, bref de la vérité sur tous les plans et même sur le plan spirituel. Or, nous dit Nisargadatta, *celui qui sait ce qui est bon pour autrui est un homme dangereux. Comme il est facile en effet de discerner les défauts d'autrui, en occultant les siens : Le brin de paille qui est dans l'oeil de ton frère, tu le vois, mais la poutre qui est dans ton oeil, tu ne la vois pas (log 26).*

Toutes les règles et prescriptions extérieures auxquelles sont tant attachés même les disciples proches de Jésus ne riment plus à rien pour ceux qui sont au-delà du pur et de l'impur : *Si vous jeûnez, vous causerez une faute à vous-mêmes, et si vous priez, vous serez condamnés, et si vous donnez l'aumône, vous ferez du mal à vos esprits... (log 14)* La voie ne se trouve pas dans des pratiques extérieures. Le véritable voyage est intérieur. Le seul pèlerinage est celui de l'Absolu. Et il faut pour cela renoncer à soi-même, à notre ego, notre "nama-rupa" (nom et forme) auquel nous nous identifions, bref à tout ce qui constitue la personne, l'image surimposée que nous nous faisons de nous, pour nous-mêmes et pour les autres : *Le renoncement est pure gnose et non la robe ocre ou le crâne rasé... Le renoncement consiste à renoncer à sa personne. Il n'a rien à voir avec la tonseure ou la robe de moine (Ramana Maharshi).*

Nous ne voyons ordinairement que l'extérieur, mais rien ne serait sans le vide intérieur : *On façonne l'argile pour en faire des vases, mais c'est du vide interne que dépend leur usage (Tao Tö King, XI).* Dès que j'atteins ce vide, ma lumière intérieure jaillit et j'illumine le monde entier : *Il y a de la lumière au dedans d'un être lumineux, et il illumine le monde entier (log 24).* Et dès lors je ne vois plus de différence entre le monde et l'Absolu, entre le samsara et le Nirvana, le dedans et le dehors. Le Royaume est en moi et partout à la fois : *Je suis la lumière qui est sur eux tous... Fendez du bois, je suis là ; levez la pierre, vous me trouverez là (log 77).* Le dedans illumine le dehors alors que le dehors ne peut jamais illuminer le dedans : *le Royaume, il est le dedans et il est le dehors de vous (log 3).*

Yves



# RECHERCHES

## LA MERE DIVINE

(Suite du CAHIER 75)

### L'ETERNEL FEMININ NOUS ATTIRE VERS LE HAUT

*Mon centre est le but cherché* dit encore Ibn Arabi. Revenir au Centre, c'est retourner à l'Ombilic, à la Mère. Selon les Egyptiens, c'est la Grande Déesse qui, pour le bien de toute l'humanité, a créé l'Arbre de Vie : *Tous les corps sont remplis de l'Arbre de Vie*, disent les textes sacrés. A Hermopolis, la ville du Dieu Thot, se dressait un arbre dont l'écorce guérissait miraculeusement. On raconte que lorsque la Sainte Famille se rendit en ces lieux, l'arbre se prosterna devant l'enfant Jésus. Cet arbre était, dit-on, le dernier descendant de l'acacia aux membres purs, né dans une île de feu.

Le buisson ardent, autre image de l'Arbre de Vie, est également pour l'hermétisme chrétien, une incarnation de la Mère. C'est ainsi que le *Tryptique du Buisson ardent* de Nicolas Froment, exposé dans la cathédrale Saint-Sauveur d'Aix-en-Provence est consacré au mystère de la Vierge. La Mère de Dieu trône au milieu du buisson enflammé qui brûle sans se consumer. L'Enfant tend un miroir dans lequel se reflète leur image, signifiant ainsi que nous ne percevons ici-bas que le reflet de la Réalité.

Symbole de la Mère, l'Arbre est depuis toujours en Inde source de guérison. Aujourd'hui encore, il existe dans le Sud de l'Inde des temples dédiés à la Déesse dont le culte est desservi par une caste de prêtres guérisseurs non-brahmanes. Au centre du temple, se trouve l'arbre Pala qui guérit les maux de ceux qui, à l'aide de leur front, enfoncent un clou en son tronc. Comme une mère, l'arbre prend sur lui le mal de son enfant. Emanation à l'origine du lieu saint, du bois sacré, la Déesse-Mère fut d'abord représentée un peu partout comme un arbre ou un tronc, d'où le culte des arbres, des bosquets et des bois sacrés. Voilà comment par exemple les Sumériens d'Eridu décrivent l'Arbre de Vie : *Ses racines de blanc cristal se déployaient vers les profondeurs, son fondement était le centre de la terre, son feuillage la couche de la Mère primordiale*. En Chine comme ailleurs l'arbre incarne la vie et la multiplicité dans l'unité, ainsi que l'endurance et la protection qui caractérisent le principe féminin : il est ainsi assimilé à la Mère universelle Kouan Yin, la Reine du Ciel qui, née d'un lotus, tend l'oreille pour écouter les pleurs de la terre.

La Déesse égyptienne Hathor, Oeil de Sagesse ou Dame Ser-

pent, était aussi surnommée *Dame du Sycomore*, car cet arbre était considéré comme son corps vivant sur terre. Goûter du fruit du sycomore, c'était comme manger la chair et boire le sang de la Déesse. C'est encore Hathor qui, à l'intérieur de l'arbre, tendait ses fruits sacrés afin de donner aux défunts la vie éternelle. Le pharaon Thoutmosis est représenté s'abreuvant directement à la mamelle de l'arbre dont le lait lui confère ainsi l'immortalité. La Déesse Arbre nourrit ainsi toute la création du lait de ses seins, parfois par l'intermédiaire d'une chèvre : ainsi la chèvre Heidrun des sages du Nord qui broute les feuilles de l'Arbre de Vie et qui de ses pis donne l'hydromel. C'est sans doute la même chèvre qui, sous le nom d'Amalthée, fut la nourrice de Zeus.

C'est son jus laiteux qui a valu au Figuier-sycomore d'être choisi comme symbole de la Déesse-Mère. Dans la tradition indienne, notamment en pays dravidien, le figuier doit son pouvoir fécondant à son latex dont l'essence est celle de *rasa*, la sève correspondant à l'élément eau, et qui est également le suc vital *ojas*, l'énergie générale du corps qui peut être transmuée en pure énergie spirituelle. Depuis des temps immémoriaux, la Déesse-Mère est vénérée sous la forme du Figuier, de la vallée de l'Indus jusqu'au monde méditerranéen. L'Arbre de la Bodhi est également un Ficus, car c'est sous un figuier sacré que le Bouddha a trouvé l'Eveil. Si la Bible ne dit pas à quelle espèce appartient l'Arbre d'Eden, on peut logiquement supposer qu'il s'agit d'un figuier puisqu'aussitôt après avoir mangé de son fruit, Adam et Eve, prenant conscience de leur nudité, *se cousirent des feuilles de figuier et se firent des ceintures (Genèse III,7)*.

L'Arbre est la grande *Mulaprakriti*, la substance de l'univers qui manifeste les virtualités incluses en Pourousha, l'essence, l'Esprit immuable en tant qu'il fait couple avec Prakriti. La sève qui coule dans ses veines est la vie même de toutes les créatures et les étoiles sont suspendues à ses branches :

*Je vis une femme habillée de soleil, avec la lune à ses pieds.*

*Une couronne de sept étoiles brillait sur sa tête.*

*Je compris qu'elle était la source des eaux,*

*Et la mère des forêts.*

*(Livre essénien des révélations, p. 162, Ed. Soleil).*

En tant que femme, il est donc logique qu'Eve soit la première à se saisir du fruit de la Déesse-Arbre. Dans le gnosticisme chrétien, l'Arbre est également une émanation de la puissance féminine, la Sophia. D'après la Pistis Sophia, tous les mondes sont issus de l'imagination de Sophia, qui constitue elle-même le tronc de l'Arbre inversé. Au fur et à mesure qu'elle s'enfonce dans la multiplicité des phénomènes, Sophia donne les branches de la manifestation. Issue d'un Aeon dont elle est, comme Prakriti, la possibilité et le devenir, tandis que son conjoint, de même que Pourousha, en symbolise l'essence, Sophia est aussi l'un des douze fruits de l'Arbre de Vie originel, celui qui contient tous les arbres de Vie, toute la manifestation en puissance. L'Arbre originel inclut

le "mouvement" et le "repos" et c'est pourquoi aucune de ses manifestations ne diffère de lui. Il est à la fois la mère qui engendre en ce monde à la vie physique et celle qui donne la Vie véritable, au-delà de ce monde, au sens du logion 101 de l'Evangile selon Thomas : *ma mère m'a enfanté, mais ma Mère véritable m'a donné la Vie*. Mais pour Adam l'Arbre de Vie devint l'Arbre de mort et c'est en ce sens que le Zohar interprète le vers du Livre des Proverbes (V,5) : *Ses pieds descendent vers la mort*, en l'appliquant à la Shekhina, image symbolique de l'arbre interdit.

L'ésotérisme chrétien voit en Eve la Sagesse d'Adam. Ce fut par elle qu'Adam, prenant conscience de la dualité, se détourna du Principe et se détacha de l'axe primordial imagé par l'Arbre de Vie : *Or, dit un traité du Moyen Age, Eve n'était rien d'autre en l'Homme Premier que la forme spirituelle de la Vierge. Car, de même que l'Homme Premier était soutenu par l'Eden, de même par le fait de sa communion intégrale avec le divin, il contenait en lui l'Eden. Et donc, lors de la fracture, cet Eden qui était en lui l'accompagna dans sa chute, ce qui est imagé par le rameau du pommier qu'Eve emporta avec elle hors du Pardes et qu'elle planta dans le monde matériel, d'où naquit un arbre à trois couleurs d'où, selon cette image, auraient été tirés la poutre maîtresse du Temple de Salomon, le bois de la Croix et le présentoir de l'épée de Galaad, le chevalier vierge du Graal. Le serpent étant la sagesse chutée de Lucifer, il est donc logique qu'il s'adresse à Eve, Sagesse de l'Homme Premier.*

Le récit du jardin d'Eden présente toutes les caractéristiques d'une initiation ratée. Eve, la Vivante, l'Initiatrice et non la Tentatrice, avait pour mission de transmettre à Adam la Vie. Elle échoue parce que ni elle, ni Adam n'étaient encore prêts, à recevoir ce message et que tous deux se heurtent à l'opposition du Démiurge qui veille jalousement sur le secret de l'immortalité. Telle est en tout cas la trame que révèlent les principaux évangiles gnostiques pour qui Eve et le serpent sont tous deux une émanation de Sophia :

*Après le jour du repos, Sophia (littéralement la Sagesse) envoya Zoé (littéralement la vie), sa fille, appelée Eve, en vue d'instruire et de faire Adam se lever... Quand Eve vit Adam étendu sur le sol, elle eut pitié de lui, et elle dit : "Adam, prends vie ! Mets-toi debout sur la terre !" Aussitôt, sa parole s'accomplit. Car quand Adam se mit debout, aussitôt il ouvrit les yeux. En la voyant, il dit : "Tu seras appelée 'la mère des vivants', car tu es celle qui m'a donné la vie". (Sur l'origine du monde, cité par E. Pagels, in Les évangiles secrets, Gallimard, p. 71).*

L'Hypostase des Archontes fait d'Eve le principe spirituel de cet Eternel Féminin qui pour reprendre la formule du Faust de Goethe nous attire vers le haut pour nous libérer de notre prison corporelle et nous faire participer à la "Ruah" (l'Esprit) :

*Et la femme, pénétrée de l'esprit, vint vers Adam et lui parla en disant : "Lève-toi, Adam". Et quand il la vit, il dit :*

"C'est toi qui m'as donné la Vie ; tu seras appelée "Mère des vivants" -car c'est elle qui est ma mère. C'est elle qui est le Médecin, et la Femme, et Celle Qui A Donné Naissance..." Alors, le Principe Féminin Spirituel entra dans le Serpent, l'Instructeur, et il les enseigna, en disant : "Vous ne mourrez point ; car c'est par jalousie qu'il vous a dit cela. Bien plutôt, vos yeux s'ouvriront, et vous deviendrez comme des dieux, connaissant le mal du bien".... Et le Souverain orgueilleux maudit la Femme... et le Serpent." (cité par E. Pagels in *Les évangiles secrets*, Gallimard, p. 72).

## L'INITIATION DU SERPENT

Reliés au Centre, source de vie et de guérison, la Femme, l'Arbre et le Serpent sont donc indissociables.

Le Serpent est l'incarnation des forces telluriques subtiles qui parcourent l'écorce terrestre. Transpercer la tête du Serpent -que la lance utilisée soit celle d'Apollon, de Saint Georges ou de Saint Michel- ne signifie rien d'autre que fixer et concentrer sur un point précis les énergies souterraines de la terre. Tel est le sens initial du rite de la pose de la première pierre, qui se pratique aujourd'hui encore en Inde : Avant que les maçons posent la première pierre, l'astrologue leur indique le point des fondations qui se trouve au-dessus du Serpent qui soutient le monde. Le maître maçon taille un pieu et l'enfonce dans le sol, exactement au point désigné, afin de bien fixer la tête du serpent. Une pierre de base est posée ensuite au-dessus du pieu. La pierre d'angle se trouve ainsi exactement au 'Centre du Monde'. Mais d'autre part, l'acte de fondation répète l'acte cosmogonique : enfoncer le pieu dans la tête du Serpent et le 'fixer', c'est imiter le geste primordial de Soma ou d'Indra, qui, suivant le Rg Veda, 'a frappé le Serpent dans son repaire' (VI, XVII, 9) et lui a 'tranché la tête' de son éclair (I, LII, 10)... Le Serpent symbolise le Chaos, l'amorphe, le non-manifesté. Le décapiter équivaut à un acte de création, au passage du virtuel et de l'amorphe au formel. (Mircea Eliade, *Le sacré et le profane*, Idées, Gallimard, p. 49-50).

De tels récits ne manquent pas dans les "légendes" mythologiques du monde entier. Par exemple, pour fonder le village de Glastonbury, Joseph d'Armathie plante également un bâton dans le sol. Dans le temple d'Apollon à Delphes, l'omphalos (i.e. "le centre du monde") se trouve au-dessus de l'endroit exact où la lance du dieu a transpercé la tête du Serpent Python. En concentrant les énergies telluriques sur un seul point, l'omphalos sert à révéler et à transmettre la puissance prophétique occultée au sein de la Terre-Mère. Lorsqu'elle maîtrise le serpent, la Sainte Vierge devient de même la Prophétesse Universelle. De nos jours, n'est-elle pas encore celle qui répand le message de la fin des temps, de Lourdes à Fatima ?

Souvent incompris, le symbolisme du serpent est pourtant lui-aussi, nous l'avons vu, universel. La médecine est ainsi représentée par le Caducée qui fait s'entrelacer deux serpents autour d'un axe central. L'Axe du monde est figuré sur certains omphaloi grecs (ombilics) par une pierre ou un pilier entouré d'un serpent. Ce serpent s'enroule également à la base ou au sommet des bornes chaldéennes qui sont de véritables bétyles (en hébreu : Beith-El : maison de Dieu). Le Figuier des Pagodes est associé dans le Sud de l'Inde à des images de serpent, sculptés sur des bornes de pierre (nagakkal) installées entre ses racines, comme les deux dragons cornus que l'on voit symétriquement au pied d'un figuier schématisé sur un sceau de Mohenjo Daro.

Lorsqu'il s'enroule autour de l'Axe du Monde, le serpent symbolise l'ensemble des cycles de la manifestation universelle. Nous avons vu que cet Axe pouvait être représenté tantôt par la montagne cosmique ou l'omphalos tantôt par l'arbre, qu'il s'agisse de l'Arbre de Vie, de l'arbre aux pommes d'or du jardin des Hespérides, du hêtre de la forêt de Colchide qui abrite la Toison d'or ou encore de l'arbre Yggdrassil des scandinaves. Le serpent est l'image du Samsara, le cycle incessant des vies et des morts, dont seul le retour au Centre peut nous permettre de trouver la Paix, le Nirvana. Le Samsara, c'est aussi Ouroboros, le serpent alchimique qui se mord la queue, comme le cercle vicieux du temps dont le cycle semble sans fin, du moins au niveau de l'être humain limité par sa condition mortelle. C'est la "roue des existences", selon la vieille idée que le monde vient de Dieu pour revenir à Lui en un cercle infini. "Tout est Un", "Tout est dans tout" disent les traités alchimiques : en s'avalant lui-même, l'Ouroboros s'auto-féconde pour renaître aussitôt. Le monde ne prend fin que pour donner naissance à un autre monde de même que le Chaos contient en germe toutes les créations possibles. Christianisé, l'Ouroboros illustre la lutte éternelle du bien et du mal. Selon un traité alchimique du 16ème siècle, cité par C.G. Jung, la tête de l'Ouroboros est identifiée au Christ et la queue à Satan : *La tête hait le corps et le tue en commençant à le manger avec ses dents, à partir de la queue, jusqu'à ce que le corps tout entier entre dans la tête et y demeure éternellement.* Certaines traditions rapportent que tout homme parcourt les différents états de l'être en migrant à l'intérieur d'un serpent dont le corps, selon la Pistis Sophia, est partagé en fonction des subdivisions du zodiaque. Tant que l'on suit ce parcours dans le sens ascendant, vers les états supérieurs, le serpent garde un aspect bénéfique ; dans le cas contraire, il prend un aspect maléfique. La double nature du serpent est enfin représentée par l'Amphisbène, le serpent à deux têtes, l'une symbolisant la vie et le bien, l'autre le mal et la mort. La tête blanche, ailée et couronnée est celle de l'initié qui, ayant maîtrisé sa nature inférieure figurée par la tête noire, a trouvé le secret de l'immortalité. La torsion centrale est celle de l'ascèse intérieure et de la souffrance qu'impliquent toute quête de la

Vérité : Heureux l'homme qui a connu l'épreuve : il a trouvé la Vie (log 58).

Toute torsion, toute rotation autour de l'Axe a pour but de faire jaillir le nectar d'immortalité, le lait ou le beurre divin : A l'origine, Allah entreprit tout autour de cet Arbre, jusqu'à la racine de la semence du KUN ("Sois"), de presser son élément fondamental le plus pur et sa crème jusqu'à en faire venir le beurre. Il en tira ensuite la quintessence à l'aide du filtre de la pureté jusqu'à en décanter la plus infime impureté. Il l'inonda alors de la lumière de sa Guidance jusqu'à en faire apparaître la nature. Il la plongea enfin dans l'océan de la Miséricorde jusqu'à ce que les bénédictions inhérentes à cet extrait s'universalisent (Ibn Arabi, *l'Arbre du Monde, Deux Océans*, p. 62). Dans le célèbre épisode du barattement de la mer de lait, le serpent cosmique est enroulé autour du Mont Mérou. Il est tiré dans un sens par les Devas et dans l'autre par les Asuras, ce qui correspond respectivement aux états supérieurs et inférieurs, au bien et au mal. Grâce à l'intervention de Vishnou, qui descend au fond de l'océan incarné sous la forme d'une tortue pour servir de support au Mérou, jaillit enfin le nectar d'immortalité : Amrita. Ce symbolisme est donc à rapprocher de celui de l'Arbre de la science du bien et du mal qui, si l'on sait saisir son fruit, donne accès à l'Arbre de Vie, i.e. à l'immortalité. L'inférieur et le supérieur, la matière et l'esprit sont interdépendants l'un de l'autre et le serpent sert de lien entre ces deux états dans le sens où Hermès Trismégiste dit dans la "Table d'Emeraude" : *Ce qui est en haut est comme ce qui est en bas ; ce qui est en bas est comme ce qui est en haut. Ce qui rejoint tout à fait les fondements de la Cabbale juive selon laquelle : En Kether est Malkout et Malkout est en Kether, ou encore : Tant que Kether n'est pas relié à Malkout, l'Arbre de Vie est incomplet et le Ciel ne peut rejoindre la Terre.*

On peut relier ce symbolisme à celui de la Kundalini, ce serpent femelle enroulé sur lui-même à la base du tronc humain, là où prennent naissance les différents nadis et notamment la Sushumna. Cette Energie lovée n'est autre que la Shakti (la Déesse, l'Energie cosmique) présente dans le microcosme comme dans le macrocosme : Devi est appelée Bhujangi ou Serpent, parce qu'au centre le plus bas (Muladhara). Elle est enroulée autour du Linga. "Enroulée" signifie "au repos". La puissance Cosmique dans les corps est aussi au repos : une fois éveillée, elle est ressentie comme une chaleur intense... Kundalini est Shabdabrahman ou le Verbe dans les corps. Elle est en Sa propre forme Conscience Pure, et Elle est toutes les Puissances. Kundalini est en fait l'énergie cosmique dans les corps, et comme telle la cause de tout et bien que manifestée en elles, non limitée par aucune de Ses productions... (A. Avalon, *La Puissance du Serpent*, Dervy, p. 16-17). D'après le Shatchakranirupana : C'est Elle qui maintient tous les êtres par l'inspiration et l'expiration (V. 10 & 11). Le but du yoga est d'éveiller cette énergie latente pour lui



permettre de remonter le long de la colonne vertébrale dans la Sushumna en perçant différents chakras qui correspondent à autant d'états de conscience supérieurs jusqu'à atteindre, par l'union avec Shiva, la réalisation ultime, la fusion en l'Absolu, dans le lotus aux mille pétales, situé au niveau de la fontanelle : *L'homme est ainsi, en son essence, le Tout-Puissant statique, ou Shiva qui est Conscience pure ; et, en tant que Mental et corps, il est la manifestation de la Puissance de Shiva, Shakti, ou la Mère. Il est donc Shiva-Shakti. Il est, dans son état ordinaire, une expression de la Puissance (A. Avalon, La Puissance du Serpent, Dervy, p. 32).*

La colonne vertébrale correspond alors dans le corps humain à l'Arbre dont le fruit (la pomme d'or, le soleil) donne l'immortalité à qui sait s'en emparer, mais qui peut conduire aux pires catastrophes spirituelles si c'est l'ego qui subtilement croit pouvoir affirmer sa volonté de puissance en voulant s'égalier à Dieu. Un seul instant de distraction et l'éternité est perdue !

*S'il se crée dans le mental une singularité  
Aussi infime qu'une particule,  
Aussitôt une distance illimitée  
Sépare le ciel de la terre. (Maître Sosan, Shin Jin Mei)*

*Que le mental s'écartre d'une ligne de l'Idéal choisi,  
Il se met à vagabonder et va de chute en chute.  
Tout se passe alors comme pour la balle élastique  
qu'on laisse par mégarde tomber dans l'escalier :  
De degré en degré, elle rebondit - et c'est à la dernière  
marche qu'elle s'arrête ! (Shankara, Vivekacudamani, 325)*

#### CETTE FEMME INCONNUE, MAIS QUE MON AME A RECONNUE

Tout symbolisme est ambivalent, car chaque symbole peut signifier une chose et son contraire, ou plus exactement l'inférieur comme le supérieur, les ténèbres comme la lumière. Mais cette ambivalence trouve sa cause dans le mental même de l'être humain créé, nous dit Ibn Arabi, avec une double nature et qui porte donc en lui le bien comme le mal : Adam et sa descendance furent conformés d'une argile tout à la fois lumineuse et ténébreuse et la composition de leur principe élémentaire impliquait de ce fait le bien et le mal, l'utile et le nuisible. La nature d'Adam est donc susceptible de recevoir la connaissance et l'ignorance ; mais, quelle que soit la substance qui prédomine chez lui, il en est tributaire (*l'Arbre du Monde, Deux Océans, p. 61*). Selon un hadith, rapporté par Ibn Arabi dans le même ouvrage, le Prophète aurait dit : *En vérité, Allah détermina Ses créatures dans une ténèbre et les inonda ensuite de Sa lumière. Celui que cette lumière atteint est bien guidé et celui que cette lumière n'atteint pas est égaré et séduit. L'homme, nous confirme le Tao To King, porte en lui-même l'ombre et la lumière : Tout être porte sur son dos l'obscurité et serre dans ses bras la lumière (XLII).*

Le monde ne peut se concevoir sans cette part d'ombre et de lumière. C'est le Démiurge qui du fait même de l'acte de création introduit dans son oeuvre le germe de la dualité, représenté par l'Arbre de la Science du bien et du mal. Le Démiurge est-il le Bon Dieu ou le Dieu mauvais ? Peut-être ni l'un, ni l'autre. Peut-être les deux à la fois. Il est jaloux, non seulement pour lui-même, mais parce qu'il doit protéger le Paradis, empêcher l'homme assujéti à son ego d'atteindre une immortalité qui ne serait qu'une contrefaçon de l'Eveil véritable. Tant qu'il a prise sur nous, l'ego nous floue, et cela est d'autant plus vrai que nous sommes en quête de l'ultime sans accepter pourtant de nous y perdre totalement. Dans les mythologies de l'Inde, c'est ce sens de la dualité qui caractérise les démons (les asuras) et non pas le Mal en soi : *Les asuras sont en réalité le côté sombre du plan mental, nous dit Shri Aurobindo... Leur caractère principal est la force egoïste se refusant à toute foi supérieure. L'asura est capable de maîtrise de soi, d'austérité et d'intelligence, mais tout cela pour l'amour de l'ego.* Précisons à ce propos que Ravana, le roi des démons, capable des pires ascèses tout en possédant les plus grands pouvoirs magiques, était également passé maître dans la science des quatre Vedas. Il finit par être vaincu parce qu'au lieu de se servir de ses lumières à la conquête de lui-même, il préféra affirmer sa volonté de puissance à conquérir le monde. Mais il n'y a pas de conquête véritable sans conquête préalable de soi-même. C'est pourquoi nous voyons en Inde les dieux employer toutes les ruses, tous les artifices possibles pour tenter d'empêcher l'ascète non encore mûr, ou tout prêt de succomber à la voix de son ego, d'accéder au seuil suprême. Vishnou prend la forme de Vishwamohini (Celle qui envoûte le monde) pour séduire le sage Narada et briser son orgueil démesuré car la Maya universelle ne se dévoile qu'aux yeux de celui qui a la claire vision du troisième oeil, celui de la pure lumière dissipant toute ténèbre. Sinon, elle fait chuter même les plus grands sages :

*J'ai perdu mes deux yeux à les peindre au collyre,*

*Et j'ai gâché ma vie dans les bras des amants.*

*Je pourchasse les sages et charme les insensés. (Kabir)*

*Vous avez pour père le diable,* dit Jésus en s'adressant aux juifs (Jean 8, 44). Prisonniers de leurs préjugés, les hommes portent le diable en eux, car le véritable diable n'est autre que l'ego : *Que celui qui n'a pas vu le diable regarde son propre moi,* dit Rumi. Il est donc logique que Dieu ou le Diable (ou les deux à la fois) utilisent toute leur puissance pour retenir l'homme au seuil de la délivrance, car par la délivrance l'éveillé échappe au filet de l'illusion cosmique, celui de la création et de la multiplicité, et transcende les dieux eux-mêmes. Avant d'accéder à l'Absolu, Jésus comme Bouddha doivent être tentés une dernière fois par le Malin, i.e. par tous les phantasmes du mental. Alors que vouloir dépasser le Démiurge semble diabolique du point de vue exotérique, c'est tout le contraire pour le chercheur de vérité, le gnostique. Mara, le Malin, voudrait bien faire croire au Bouddha que Brahma, le dieu personnel, est la suprême réalité, la limite insurmontable. Mais pour l'Eveillé, Dieu lui-même est sous le pouvoir de Mara :

*Tu es Mara, le Malin. Et Brahma qui est ici, et ces dieux de Brahma, et ces légions célestes de Brahma, tous se trouvent dans ton poing, tous se trouvent en ton pouvoir. Mais moi, ô Mara, je ne suis pas en ta main, je ne suis pas en ton pouvoir (Mahavagga II,3,4).*

C'est cette voie qu'Adam n'a pas pu réaliser. N'ayant pas su franchir la limite du Démiurge, ni dépasser le sens de la dualité, expulsé du Paradis, il a chuté de plus en plus bas dans le monde au point de devoir gagner sa survie à la sueur de son front : *A la sueur de ton visage tu mangeras du pain jusqu'à ton retour au sol, puisque c'est de lui que tu as été pris, car tu es poussière et tu retourneras en poussière (Genèse III,19)*. Cette rupture de l'harmonie initiale, en contraignant l'homme à conquérir le monde pour assurer sa propre subsistance, l'a conduit progressivement à perdre tout contact avec la Terre-Mère et à violer l'environnement dont il est pourtant issu. Tous ceux qui, gardant une âme d'enfant, sages, poètes mais aussi scientifiques... sont restés proches de la Nature, savent qu'aujourd'hui encore elle reste notre meilleur guide pour apprendre à nous découvrir nous-mêmes, au-dedans comme au dehors.

Voilà comment s'exprime par exemple Luther Burbank, pépiniériste de Santa Rosa en Californie, auteur d'un catalogue (*Nouvelles créations en fruits et fleurs*) qui, publié en 1892, fit sensation aux U.S.A. : *Ecoutez patiemment, tranquillement et respectueusement les leçons que Mère Nature nous apprend une à une, éclairant ce qui auparavant était un mystère, afin que tous ceux qui le désirent puissent voir et savoir. Elle ne dévoile ses vérités qu'à ceux qui sont passifs et réceptifs. Si on les accepte, quelle que soit la destination vers laquelle elles nous conduisent, alors tout l'univers se mettra à l'unisson avec nous. L'homme a enfin trouvé une base solide pour le développement de la science, ayant découvert qu'il fait partie d'un univers éternellement instable dans sa forme et éternellement immuable dans sa substance. Le fait que la Nature soit une Mère prête à nous révéler le secret de la Vie allait également de soi pour un grand agronome noir américain de la même époque, nommé George Washington Carver. Caressant un jour une petite fleur qui se trouvait sur son établi, il déclara à un visiteur : Lorsque je touche cette fleur, je touche l'infini. Elle a existé sur terre bien avant les êtres humains et continuera d'exister pendant les millions d'années à venir. A travers cette fleur, je parle à l'Infini qui n'est qu'une force silencieuse. Il ne s'agit pas d'un contact physique. Il ne se trouve ni dans les tremblements de terre, ni dans le vent, ni dans le feu. Il est dans le monde invisible (in *La vie secrète des plantes*, P. Tompkins & Bird, Presses Pocket, p. 170, 177).*

Bien que l'homme, depuis des siècles, ait tout fait pour martyriser sa Mère, au point de se rendre coupables des pires désastres écologiques, celle-ci est toujours prête à ressusciter de ses cendres pour donner à son enfant une nouvelle chance de

renaissance physique et spirituelle : ... si le fils de l'homme reconnaît ses erreurs, s'il déplore ses péchés et ne les répète pas, s'il revient vers sa mère terrestre, si, respectant ses lois, il se libère des griffes de Satan en résistant à ses tentations, la mère terrestre l'accueillera alors à nouveau en son sein (Evangile de la Paix). Même au XXème siècle, alors que nous croyons avoir assassiné la terre, elle ne fait, dit le poète russe contemporain Vladimir Vissotsky, que retenir son souffle :

*Terre, mère infiniment féconde,  
Plus inépuisable que l'eau de l'océan,  
Qui a dit : la terre est incendiée ?  
Elle n'est que noire de chagrin.*

Pour les Indiens Arhuacos, qui vivent au "Centre du Monde", géographiquement dans les montagnes de la Sierra Nevada au Nord de la Colombie, la Terre-Mère est un immense corps de femme qui, tel un utérus divin, engendre, nourrit et protège tout ce qui permet à ses enfants de vivre. Conserver l'harmonie avec la Mère est le seul moyen de trouver son propre équilibre, comme celui de la société et de l'univers tout entier. Celui qui sait lire et honorer la pierre, la terre, les arbres, le sable... détient encore la Vérité sublime que l'homme dit civilisé a perdue depuis longtemps. Dans notre monde moderne, seul le poète peut encore s'écrier :

*O mère, mère, ce n'est que dans tes bras que je sens ma misère !*

*Dans ton sein seul martyrisé par mes pleurs  
j'abandonne mon corps, en toi seulement je me fonds.*

*(Vicente Aleixandre)*

Pour s'être coupé de la Nature et avoir trop longtemps vu en la femme que la tentatrice (Maya ou Lilith) au lieu d'y trouver son initiatrice (la Shakti ou la Shekina), l'homme ressent devant son double une sorte d'inquiétude inavouée. Tout Don Juan qui papillonne de conquête en conquête reste sur sa faim car sa quête quantitative ne le mène que de plaisirs éphémères en plaisirs éphémères. Toute conquête est pour lui un échec car elle n'engendre qu'insatisfaction. Incarnation, selon Kierkegaard, de "l'appétit farouche du désir", Don Juan cherche dans le monde ce qu'il fuit au-dedans de lui-même. Selon un hadith, le Prophète aurait dit : *Pourquoi chercher les femmes à l'extérieur, alors que la femme véritable est à l'intérieur de vous-mêmes !* La femme imaginaire à laquelle chaque homme aspire sans le savoir et qu'il n'a jamais rencontrée n'est autre que la femme intérieure, l'anima par laquelle il trouve son complément et intègre la totalité de son individualité : *Tout d'abord il ne vit qu'un sourire, elle était là et lui ne voyait qu'elle : un sourire. Elle, la Beauté, la Femme, l'Amour. Source d'Amour Universel, fais naître en toi-même la Mère, l'Amour-Soeur, l'Ange qui te guidera jusqu'aux confins de toi-même,* dit le poète dans une vision. Cette femme est l'éternel féminin que l'homme poursuit d'existence en existence et dont le nom secret hante parfois nos rêves :

*Puis une dame, à sa haute fenêtre,*

*Blonde aux yeux noirs, en ses habits anciens,  
Que, dans une autre existence peut-être,  
J'ai déjà vue... et dont je me souviens ! (Nerval)*

*Son nom ? Je me souviens qu'il est doux et sonore  
Comme ceux des aimés que la Vie exila. (Verlaine)*

Cette femme inconnue, mais que mon âme a reconnue, est un lointain reflet de la Grande Déesse des origines. Elle est l'initiatrice cachée qui, telle Béatrice ou Sophia, nous guide jusqu'au fruit de la Gnose, la Joie sans objet de l'Amour Absolu. Scellant mes noces avec le Soi, je retrouve mon Identité perdue et je ne fais plus qu'un avec l'Un : *Il est dans la nature de l'amour qu'il flue et jaillisse de deux qui ne sont qu'Un. Un en tant qu'Un ne produit pas l'amour. Deux en tant que deux ne produit pas l'amour. Mais deux en tant qu'Un produit nécessairement l'amour conforme à sa nature, pressant, ardent (Maître Eckhart, Livre de la Consolation Divine, II).* Mais si subsiste en l'homme le moindre atome d'ego, la moindre trace de désir sensuel, si je ne suis pas privé de moi, ce fruit sera alors celui de la dualité, du culte de l'érotique, de la course effrénée à travers la roue du samsara. Il est symptomatique à cet égard de constater que, selon la Bible, Adam ne connaît physiquement Eve qu'après la chute, l'expulsion du Paradis. Pour n'avoir pas réussi son épanouissement spirituel, l'homme est condamné à se multiplier sans fin. Au lieu de la Gnose Suprême, il doit se contenter de la connaissance charnelle qui lui procure certes une joie, mais une joie temporaire, mêlée de peine, sans comparaison aucune avec celle que procure la Joie de l'Union Suprême. *Mais ce lien, si charnel et si chuté qu'il soit, dit un traité ésotérique chrétien du Moyen Age, perpétue aussi la part émanée qui d'homme en homme, par la femme, les relie à l'Homme Premier et aux élus du dernier jour. Bien que souillée dans sa beauté, la femme reste la consolatrice idéale de toute douleur, la mère éternelle toujours prête à soulager les chagrins de tout enfant d'hier et d'aujourd'hui :*

*Souillée et qui n'a pas compris  
Qu'elle est souillée  
Une bête prise au piège  
Des amateurs de beauté*

*Et ma mère la femme  
Voudrait bien dorloter  
Cette image idéale  
De son malheur sur terre. (Eluard).*



Yves Moatty

## Poonjaji

Le texte ci-après de Poonja est tiré de l'ouvrage "Le Réveil du Lion" à paraître prochainement aux Editions du Relié.

Ce livre a été écrit d'après les enregistrements des Satsang qui ont eu lieu en Inde à Lucknow et Haridwar entre février 90 et avril 91. La traduction de l'anglais en français est l'oeuvre d'Alain MAROGER.

Question - Je viens de voir le Dalaï Lama. Il a parlé des problèmes du monde et de la nécessité pour chacun de l'action juste. Qu'est-ce que l'action juste ?

Poonjaji - Un être éveillé ne tient pas compte du passé ou du futur. Aucune considération n'est donné aux fruits de l'action. Plus exactement, à chaque instant l'action vient du vide. Les fruits se prendront en charge eux-mêmes.

Le Dalaï Lama s'adressait à l'homme ordinaire qui a besoin de morale pour guider ses actions. Les êtres éveillés reconnaissent que la morale est elle-même vide, comme tout le reste. Par conséquent l'action juste, la parole juste, et le chemin en huit étapes du Bouddha pourraient être la conséquence du vide, mais ils n'y conduiront jamais. C'est pourquoi un chercheur de vérité ne cherche que le vide, et tout le reste suit.

Q. - Quelle pratique recommandez-vous alors ?

P. - Aucune pratique. Laissez-moi vous donner un exemple : Un jour, un dobi<sup>1</sup> était descendu à la rivière quand une lionne vint y boire. Mais elle fut tuée par un chasseur embusqué qui convoitait sa fourrure. Tandis qu'il écorchait la lionne, il en tira un lionceau et le laissa sur la berge.

Le dobi prit le bébé et l'éleva. Le bébé lion le suivait partout. Quand il fut assez grand, le dobi s'en servit pour le transport du linge, parmi les ânes. Et le lion grandit transportant le linge sur le dos comme s'il était un âne.

Un jour, un lion qui chassait s'approcha des ânes en train de paître. Il ne put en croire ses yeux : parmi les ânes, il y avait un lion qui broutait l'herbe.

- "Comment est-ce possible ?" pensa-t-il, "les ânes sont habituellement de la bonne nourriture, et voilà un lion qui mange de l'herbe !" Et le lion bondit hors du fourré vers le troupeau. Tous les ânes se sauvèrent en galopant, ainsi que le lion apprivoisé. Il avait peur, tout comme les ânes. Le lion chasseur le rattrapa, lui

1. laveur de linge - blanchisseur.

sauta dessus et le renversa dans l'herbe.

Le lion apprivoisé dit en tremblant :

- "S'il vous plaît, Monsieur, ne me mangez pas, laissez-moi rejoindre les autres".

- "Mais tu es un lion", lui dit l'autre le tenant au sol.

- "Non Monsieur, je suis un âne".

Alors le lion chasseur l'emmena à la rivière.

- "Regarde ton reflet," dit-il, "nous sommes identiques".

Le lion regarda dans l'eau et vit deux lions l'observant.

- "Rugis maintenant", lui dit le lion chasseur.

Et le lion rugit !

C'est aussi simple que ça. Ne vous exercez pas à être un lion.

Rugissez !

Q. - *Mais, Monsieur, combien de temps cela prend-il pour se réaliser ? Combien de temps l'enseignement prend-il ?*

P. - *Pas de temps ! Combien de temps prend-il pour rugir ? Ouvrez la bouche et c'est terminé.*

\* \* \*

Q. - *Je m'aperçois que j'en fais de moins en moins. Pendant ma première semaine ici, j'étais plein de joie et d'amour pour votre présence. Puis ce devint un faire, une tentative pour retrouver ça. Maintenant je me rends compte que si je fais quelque chose, comme observer ma respiration, ou m'asseoir plus droit, je le remarque et cela s'arrête, me laissant dans le présent.*

P. - *Ces idées, que vous faites quelque chose ou ne faites rien, sont toutes deux des obstacles. Débarrassez-vous en ! Ce n'est pas difficile. C'est votre nature. Si vous ne faites rien et renoncez à l'idée de faire quelque chose, où retournez-vous ?*

Q. - *Juste ici.*

P. - *Alors restez juste ici dans cet instant présent. Quel faire ou non-faire est en jeu ?*

Q. - *Oui. Ou bien non. Les deux, faire et non-faire, ou ni faire ni ne pas faire sont en jeu. (Poonjaji rit). C'est comme une devinette d'enfant. De quelque côté que je me tourne, c'est un piège.*

P. - *Un piège pour qui ? Qui met en place un piège ? "Je veux faire quelque chose" est un piège. "Je ne veux rien faire" est un autre piège. Ce n'est que votre imagination. Pouvez-vous me montrer ce piège ?*

Q. - *Et bien, je crois que c'est l'idée de l'agissant qui est piégée.*

P. - Oui. Le sujet agissant est piégé à l'intérieur. Fini !

Alors vous êtes libre.

Chez la plupart des gens, quand naît l'idée de liberté, la pensée "que devrais-je faire pour être libre" survient instantanément. Alors ils observent leur alimentation, leurs comportements, leurs pratiques, tous ces pièges. Ils se précipitent sur un régime, une méthode ou une pratique.

Pourtant, si le désir de liberté survient, prenez quelques secondes avant de commencer le voyage. Découvrez où vous allez. Si vous partez d'ici-maintenant, alors vers où allez-vous ?

Voici une histoire : Une équipe d'alpinistes gravissant le mont Everest campait sous le sommet. Une autre équipe qui revenait du sommet vit ce campement et voulut savoir pourquoi les autres campaient en cet endroit.

- "Nous attendons notre carte", répondirent-ils. "Nous l'avons oubliée au camp de base et nous avons envoyé un sherpa la récupérer. Nous attendons donc."

- "Mais d'ici vous n'avez pas besoin de carte !" répondit l'équipe descendante. "Il n'y a pas d'avalanches, pas de problèmes. D'ici, allez directement au sommet ! Il n'y a pas besoin de carte."

Laissez donc tomber toutes vos cartes et tous vos bagages. D'ici allez directement au sommet.

\* \* \*

Q. - *Vous dites de ne rien faire, mais certaines actions paraissent plus en harmonie avec le Soi et certaines autres semblent provenir du mental. N'est-il donc pas important de faire la chose juste ?*

P. - L'activité spontanée n'a pas besoin d'être manipulée par l'intellect, le mental ou les sens. L'activité spontanée est conduite par un pouvoir supérieur : ce n'est pas votre affaire ! Si vous en faites votre affaire, il y a un sujet agissant, alors le karma et le monde réapparaissent. Pour devenir un sujet agissant - "je suis en train de faire" - vous devenez responsable. Mais lorsque vous retournerez découvrir son lieu d'origine, il vous quittera. Alors une activité imprévue, indescriptible, vous prendra en charge. Une connaissance inexplicable vous prendra en charge. Une activité suprême, sans précédent, vous prendra en charge. C'est l'activité spontanée en elle-même, et vous n'êtes pas responsable.

\* \* \*

P. - Acceptez ce qui vient. Rejetez ce qui s'en va. La véritable renonciation n'est ni l'acceptation ni le rejet.

Il était une fois un sadhu qui alla au marché. Sa cabane prit feu en son absence. Ses voisins sauvèrent quelques-unes de ses



affaires et jetaient sur la cabane en flammes des seaux d'eau puisée dans la rivière.

Lorsqu'à son retour le sadhu les vit jeter de l'eau sur le feu, il prit les affaires qu'ils avaient sauvées et les jeta dans les flammes. Ses voisins le regardèrent, incrédules.

Puis il se mit à pleuvoir. La pluie commença d'éteindre le feu, aussi les voisins arrêtèrent l'équipe des seaux. A ce moment, le sadhu se mit à charrier des seaux d'eau de la rivière et à les verser sur la cabane.

Et bien, les voisins ne pouvaient en croire leurs yeux. Ils lui demandèrent ce qu'il faisait. Il répondit : "Quand vient le feu, je l'accueille et l'assiste. Quand vient la pluie, je l'aide et l'assiste."

Q. - *Alors, quand une pensée surgit du vide, dois-je la rejeter ou rejeter le concept qu'elle contient ?*

P. - Si vous êtes conscient que la pensée surgit du vide, cette pensée doit être vide.

Q. - *On a l'impression d'une vague qui se lève dans l'océan.*

P. - Si c'est l'océan, les vagues ne le dérangent pas. Avec l'océan, il doit y avoir des vagues. Ces vagues sont le samsara. L'océan est le nirvana. Tout cela danse.

Pas de différence. Rien à rejeter. Comment pouvez-vous rejeter le samsara ? Où irez-vous ? Ceci est le nirvana lui-même. Ne retenez pas le concept dualiste que vous devez rejeter le samsara et aller ailleurs, devenir moine, changer la couleur de vos habits, pour obtenir le nirvana.

Au lieu de cela, enlevez toutes les couleurs dont vous avez paré le mental. Retirez le mental des habits, et c'est tout ce que vous avez à faire. Le mental doit devenir un moine. Ne vous inquiétez pas du corps et de ses habits.

Le mental ce sont les pensées. Le mental c'est l'ego. Même chose. Partout où il y a un nom et une forme, il y a l'ego.

\* \* \*

P. - Le Soi ne se plaindra pas que mon mental aille à San Francisco, parce que San Francisco est situé à l'intérieur du Soi lui-même. Tout processus de pensée est intérieur, dans le Soi.

Toutes vos activités, tout ce que vous faites (pensées, non-pensée) tout surgit du Soi. Pas de problème. Le problème est quand l'ego prend le fardeau "je vais faire" et "j'ai fait cela". Si vous dites "mon Soi a fait - j'ai fait cela en tant que Soi," il n'y a pas de problème, et vous serez 200% plus efficace dans votre activité, même dans votre routine quotidienne.

Q. - *On peut voir les pensées s'élever du Soi : Californie, San Francisco... ces pensées surgissent dans le Soi.*

P. - Oui, dans le Soi. Alors ce n'est pas dérangent, n'est-ce pas ? Les vagues qui se lèvent dérangent-elles l'océan ?

Q. - *Alors, je devrais seulement penser ...*

P. - Non. On ne devrait pas penser du tout.

Q. - *Ces pensées sont donc les vagues dans l'océan, et nous devons rester dans l'océan.*

P. - Non, non ! Vous êtes cela ! Pourquoi devoir rester ? Vous êtes cela même !

Q. - *Oui, je dois m'y établir.*

P. - Non ! Pas d'établissement non plus. Vous devez vous établir quand vous êtes quelque chose d'autre. Vous êtes le Soi. Maintenant vous êtes docteur Boyle. Devez-vous établir que vous êtes docteur Boyle ?

Q. - *OK. Je suis le Soi.*

P. - JE SUIS est le Soi.

Q. - *Je comprends que JE SUIS le Soi. Et que les pensées qui s'élèvent en moi, le Soi, sont comme des vagues dans la mer. Rien de plus, rien d'autre. Les pensées, comme les vagues, se fondent dans l'océan. Elles viennent et se fondent. Toutes ces pensées viendront et se fondront en moi.*

P. - Et l'océan ne se plaindra pas. L'océan ne dit jamais "pourquoi me quittent-elles ?"

Q. - *Je suis tranquille. Je suis toujours tranquille.*

P. - Oui. Très bien. Le problème ne concerne que la vague qui se dit, "Je suis quelque chose d'autre. Je ne suis pas l'océan. Mon nom est différent, ma forme est différente, mes mouvements sont différents."

Q. - *Donc les vagues, hors de leur ego, pensent qu'elles sont différentes ?*

P. - Ce nom et cette forme mêmes sont un ego. Partout où il y a un nom et une forme, c'est l'ego. Et un mensonge. Et une imposture. Partout où il y a un nom et une forme, il y a une imposture.

\* \* \*

Q. - *Que se passe-t-il lorsque nous sommes responsables des autres ?*

P. - La responsabilité sera assumée d'elle-même. Ce sera plus sage, parce que venant du Pouvoir Suprême. Tout le monde alors sera plus heureux. Mais vous ne faites pas confiance à ce Pouvoir Suprême ; au lieu de cela, vous faites confiance à l'ego.

Q. - *Combien de temps en tout avez-vous passé à Sri Ramanashram ?*

P. - Aucun temps ! Quand vous êtes amoureux de quelqu'un, sentez-vous le temps s'écouler ? Ceci est la félicité la plus profonde, et vous n'êtes jamais en dehors d'elle. Le temps ne peut y pénétrer. Ni le mental, ni les sens. Ce moment est hors du temps. Alors vous avez la connaissance de la non existence du temps. Le temps n'est qu'ignorance. Des millions et des milliards d'années ne sont qu'un instant.

Q. - *Quand vous dites qu'il n'y a pas de temps et qu'il n'y en a jamais eu, voulez-vous dire qu'il n'y a pas de séparation avec JE SUIS ?*

P. - JE SUIS est JE SUIS. L'intemporel est votre état naturel. Lorsque vous en sortez, vous êtes instantanément dévoré par le passé, le présent et le futur. Cela conduit à tous les problèmes, aux nombreux mondes, et ce n'est que ruse du mental. C'est le mental qui fabrique le temps.

Q. - *Quand je suis à l'endroit d'où les pensées naissent, il ne semble pas qu'il y ait un lieu particulier dans le corps où résident les pensées. Est-ce exact ?*

P. - Pas de lieu ni à l'intérieur ni à l'extérieur du corps. C'est quand vous pensez "je suis le corps" que cela semble y résider.

Q. - *Ce n'est toujours pas clair pour moi. Où les choses surgissent-elles si ce n'est ni dedans ni dehors ?*

P. - Examinez je. Je vais aller. Où placez-vous automatiquement ce je ?

Q. - *Sur le corps. Est-ce le conditionnement du passé ?*

P. - Si vous dites "je vais le faire", mais sans attachement pour le corps, où vous accrochez-vous alors ? Il n'y a pas de dehors, pas de dedans. Mais vous vous considérez en tant que corps, par conséquent la vacuité ou conscience vous apparaît confinée dans le corps.

Q. - *Dans le conte populaire Rip Van Winkle, le mental ne percevait pas le temps, mais le corps continuait à vieillir.*

P. - Tous les corps vieillissent, parce que le corps n'est pas la conscience. Le corps, ce sont des éléments qui coopèrent. Quand un homme meurt, les éléments font retour, et même alors, vous ne perdez rien. Les éléments ne sont pas détruits ; ils retournent simplement à la terre comme le souffle de la respiration retourne à l'air. On ne devrait donc pas avoir de chagrin pour la perte d'un corps. Seule la peur de la mort est perdue.

Q. - *Est-il utile d'apprendre à voir ses vies antérieures ? Les gens me demandent de les aider à ce sujet.*

P. - Pourquoi leur donner plus de problèmes ? Une vie représente suffisamment de problèmes. Ce n'est pas aider les gens que de leur donner des millions d'autres corps. Vous ne possédez pas le corps ; tout ici n'est que mental. Le temps est totalement mental. Les incarnations sont domaine du corps, pas de la conscience.

L'ultime Vérité est que rien ne s'est passé et rien ne se passera jamais ! Que vous le croyiez ou non, la Vérité n'en est pas affectée. Si vous en avez la connaissance par vous-mêmes, cela vous aidera à être heureux.

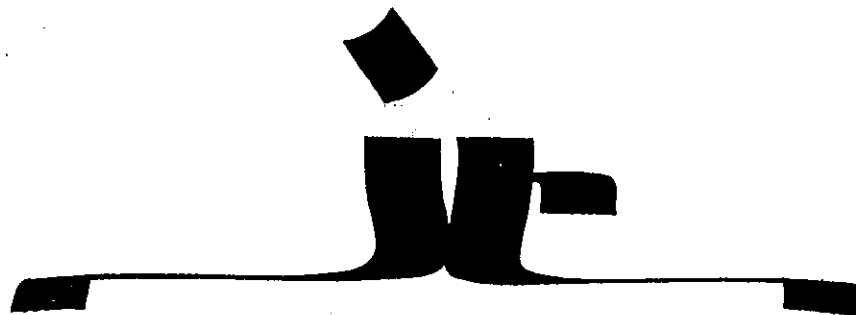
Qui dit changements présuppose quelque chose d'immuable pour les observer. Sans l'écran de cinéma il ne peut y avoir de projection animée. L'écran est immuable, les images du film changent sans cesse. Partout où il y a changement il doit y avoir un substrat d'immuabilité. Voilà votre propre nature. Le corps, le mental et tous les phénomènes sont projetés dessus.

\* \* \*

Q. - *Donc, même si vous êtes réalisé, le corps doit terminer son parcours.*

P. - Il doit finir son parcours, en effet. C'est une façon de penser. Autrement il n'y a pas de parcours à terminer. C'est quand le mental est actif que vous l'appellez un parcours.

Alain Maroger



## Le mouvement et le repos

Je ne peux connaître le mouvement et le repos que si j'ai découvert mon identité véritable.

Ma réalité suprême n'est pas consciente d'elle-même ; elle ignore son infinie perfection. Comme le petit enfant, elle a tous les dons, cependant elle les méconnaît. Cet état non-conscient, Jésus demande qu'on l'appelle le repos pour le distinguer du mouvement (log 50) lequel me permet de me connaître et de me reconnaître.

Etant à l'origine du mouvement et du repos, je me connais donc grâce au mouvement. Mais cela présuppose que je ne m'identifie plus à la personne que j'ai cru être avant de découvrir ma nature réelle. Au cours de cette métanôia, je me suis rendu à l'évidence que je n'étais pas cette personne. Quelques assertions jaillissent spontanément de ma bouche pour dire le bonheur de me découvrir : je suis, je suis lumière, je suis l'unique ; il n'y a que moi !...

Parlant de l'absolu divin, le psychique pense que cet absolu s'exprime grâce à la manifestation. C'est faux. La manifestation, vue par la personne et la personne elle-même, représentent autant d'images qui voilent l'absolu que je suis. Elles ont une fonction bien établie qui est de m'occulter. Cette précaution indispensable fait partie de mon grand jeu ; elle constitue la phase initiale de ma révélation. Sans cette disposition, la personne aurait accès par la pensée à ma nature même. L'image déboucherait sur la lumière et le rêve prendrait le pas sur le réel.

En disant que la manifestation m'occulte, je considère que sa fonction est nécessaire. Du reste j'en revendique la paternité comme de tout ce qui existe. La personne ne peut donc que laisser subsister un voile radical entre elle et moi. Et c'est bien ainsi, car, sans ce voile, je ne pourrais me révéler à moi-même.

Le grand jeu perdrait sa raison d'être s'il devait seulement mener au constat que le rôle de la personne est de l'ordre du rêve et du voile. Or tout a été conçu pour la révélation de moi-même à moi-même, par moi-même et pour moi-même.

Le rôle de la manifestation ne se limite pas à me voiler par l'entremise de la personne. Si tel était le cas, ma révélation serait en panne or le couronnement de mon jeu est uniquement cette révélation. En même temps qu'elle sert à me voiler, la manifestation est l'occasion de ma révélation. Etant donné sa nature la personne ne peut comprendre ce langage tandis que le gnostique le découvre avec bonheur. En bref, la pseudo-entité psycho-somatique m'occulte, en revanche le corps (soma) me permet de me révéler à moi-même. Non pas un corps, pris au hasard, mais tel corps que j'ai choisi et modelé en vue de la fonction que je lui demande.

Dans ce but, je joue au début le jeu de la dualité ; je l'approche de moi jusqu'à supprimer toute séparation, jusqu'à dissiper, avec le consentement de la personne, le rêve de la différence. Alors survient la fulgurance de la révélation. Le corps, désentravé de la personne, dissout dans ma lumière, libère le cri de ma reconnaissance. "C'est moi", "il n'y a que moi".

La prise de conscience de ma présence, c'est-à-dire la reconnaissance de moi-même, répond à la sollicitation qui m'a permis de passer du repos au mouvement, et de jouir alternativement de l'un et de l'autre. Le corps disposé à cette fonction s'est irréversiblement dissout en moi, bien que les apparences n'en laissent rien percevoir. Aux yeux du monde, les choses sont comme avant. Ce corps était faible, vulnérable, exposé à la maladie, voué à la mort ; il le demeure dans le contexte du rêve. Mais, pour moi, il est lumière comme je suis lumière. Il l'est en permanence alors que la conscience de ma présence est intermittente. La personne, du reste, prend argument de cette apparente fragilité pour suggérer qu'il y a encore du chemin à faire sur la voie de l'éveil. C'est sa façon à elle de laisser croire que la pensée peut et doit intervenir dans le passage de l'image à la lumière.

Avec l'autorité qui découle de ma nature, je lui laisse entendre que ma toute-puissance est nullement en cause et qu'en me révélant dans la faiblesse je ne fais que laisser éclater ma force. C'est comme le sourire désarmant du petit enfant qui peut mobiliser la conscience, la tendresse et la protection des adultes.

La personne, qui ne comprend pas mon langage, continue de me méconnaître ; alors que le corps voué à ma révélation découvre qu'il n'a pas à se culpabiliser de n'être pas toujours dans la conscience de ma présence. Il réalise que je suis le maître absolu du jeu et que ma force se vérifie dans sa faiblesse, tout aussi bien lorsqu'il est sollicité par une tâche qui capte momentanément son attention ou simplement pendant son sommeil que durant les moments ineffables où j'ai conscience, toujours grâce à lui, de ma suprême réalité. Je ne peux susciter ma reconnaissance que par l'entremise d'un corps qui ne consent plus à être autre que moi. Tant que son effacement n'est pas total, la reconnaissance est empêchée. Mais lorsque se produit la merveille, alors le corps jusque là en cours d'initiation, devient lumière comme moi. Au terme de l'aventure l'initié se retrouve initiateur. C'est le couronnement du jeu éternel ; c'est le mouvement et le repos.

E.G.



# LA GNOSE AU QUOTIDIEN

## La pensée

La pensée est mon occultation. C'est le voile qui cache ma lumière.

Jamais la pensée ne débouche sur ma lumière même si elle se propose de me découvrir. La plupart du temps, elle ne se soucie pas de savoir d'où elle vient : elle m'ignore naturellement. Et c'est bien ainsi. Il lui arrive cependant de s'interroger sur son géniteur et de poursuivre des investigations plus séduisantes que réalistes ; cependant elle ne me fait pas oublier que je possède la pleine maîtrise du grand jeu et en particulier de l'aspect occultation de celui-ci. J'assigne une place à la pensée dans le monde de la manifestation. Tout en se voulant avisée, elle ignore cette place car elle se veut non pas voile mais dévoilement.

La révélation m'amène au constat éternel et éternellement renouvelé que je formule par mon antienne de dilection : *Il n'y a que moi*. Si un autre que moi pouvait lancer ce cri jubilatoire, je ne serais plus l'unique, l'absolu, le tout-puissant et tout serait voué à l'extermination. Pour éviter cette aventure suicidaire, je veille avec un soin jaloux à mes prérogatives. Je les ai voulues, je les veux perpétuelles comme moi-même. La protection dont je m'assure contre toute prétention de la pensée à me découvrir est éternelle et sans aucune faille. Le temps ne rapporte aucune faiblesse, aucune fuite, aucun cas où l'image aurait accédé à la lumière : jamais la personne ne s'est muée en l'être dont elle tire son origine. Elle est identifiée à sa propre image et c'est en sa qualité d'image qu'elle me cherche et veut me découvrir. Elle est le rêve qui nourrit la prétention d'accéder au réel. Une telle présomption est naturellement vouée à l'échec et la personne qui persiste dans cette aliénation devient de plus en plus étrangère à sa véritable identité. Elle oeuvre à un niveau où les errements et les dommages qui en résultent prennent des proportions particulièrement néfastes. Plus le domaine à explorer est subtil, plus les déviations sont importantes et mieux est assurée mon occultation.

En revanche, je rencontre mon regard dans le regard de la personne qui a renoncé à me voir avec son propre regard ; je me reconnais dans le coeur de la personne qui découvre non pas que je l'aime mais que je n'aime en elle et grâce à elle que moi. C'est quand elle accepte de disparaître totalement, irrésistiblement et irréversiblement en moi que je peux me révéler à moi-même et constater alors qu'il n'y a que moi.

La personne veut bien donner, recevoir, se donner le temps d'une effusion ou d'une vie, mais c'est pour mieux se valoriser et non pour me permettre de me révéler. L'inversion est totale. A ce niveau, il semble qu'il n'y ait qu'un cheveu entre ce que je demande et ce que j'obtiens. Mais cette différence suffit à garantir mon occultation. Ma vigilance est alors sans faiblesse tellement la malversation même ténue, si elle aboutissait, serait lourde de conséquences. Certaines formes de paranoïa ressemblent étrangement à la réalisation. Les pseudo-gourous en profitent pour exercer leur ascendant sur leurs fidèles. Ils veulent sauver les humains en perdition. Comment comprendraient-ils le jeu de ma révélation ? Comment accepteraient-ils que leur zèle soit sans fondement, qu'il n'y a personne à sauver parce qu'on ne sauve pas un rêve ? Allez leur dire qu'ils persistent dans l'illusion de la personne laquelle constitue justement le voile qui me permet sans risque de déviance de me révéler à moi-même. Ainsi, lorsque la personne s'affirme elle me voile ; en revanche je me dévoile lorsqu'elle s'efface. Alors se trouve libéré le corps qui est très précisément l'instrument dont j'ai besoin pour me reconnaître. Ce corps a changé d'employeur, il se trouve dégagé de l'emprise de la personne, de ses pensées, de son savoir, de ses espoirs, de ses projets, bref de tout ce qui la constituait. Pour qu'il n'y ait plus que moi, il faut évidemment qu'il n'y ait personne. Que le rêve persiste, c'est très bien. Mon occultation est ainsi assurée. Mais ma révélation serait en panne si j'en restais là. Cette occultation n'aurait pas de sens si, l'instaurant, je ne pouvais déboucher sur ce qui justement me tient à coeur : ma révélation. Le couronnement de mon jeu est de vivre ma présence consciemment et à mon gré, c'est-à-dire de passer de mon

inconnance, qui est ma nature même, à la prise de conscience de cette nature. Je ne tire aucun gain de cet éveil intermittent à moi-même. Ma toute-puissance n'en est en rien accrue mais je réponds ainsi au bonheur de me découvrir.

La condition nécessaire et suffisante au dévoilement de moi-même par moi-même est à la fois une sollicitation et une disparition. Une sollicitation qui vient de moi bien qu'elle soit au coeur de celui que j'appelle, pour le besoin de me dire, mon serviteur, ou encore le corps-lumière. Une disparition parce que, en me sollicitant de l'extérieur grâce à mon serviteur, je me révèle à moi-même et me reconnais car celui qui a été l'occasion de l'appel disparaît sur-le-champ en ne se voulant autre que moi. C'est dans cette fulgurance que réside le couronnement de mon jeu.

Sans la sollicitation et la disparition, il ne saurait y avoir de révélation. Celle-ci suppose donc l'effacement spontané et irréversible de la personne : de son vivant, elle meurt totalement à elle-même. Sans cette mort définitive, pas de révélation. Or j'ai programmé toutes choses avec l'intelligence que requiert ma révélation éternelle. Elle a toujours eu lieu et elle se poursuivra éternellement sans que je ne modifie en rien ce que j'ai établi. Ici, à l'instant, comme toujours je dispose pour me reconnaître de la sollicitation venue de mon serviteur. Celui-ci n'est plus identifié à son image -d'où le nom de corps-lumière que je lui donne. Les mots ont leur faiblesse, mais pour me dire je suis bien obligé d'y recourir. Ainsi le corps-lumière n'a plus que les apparences du corps-image ; par contre il est comme moi, il est moi, il est lumière. Aux yeux de la personne, l'apparence visible subsiste cachant le réel invisible.

Nous sommes, sur le plan événementiel, en présence d'une conjonction exceptionnelle entre le don que je m'offre de moi-même et son actualisation. Le temps permet cet accomplissement et l'homme désentravé de la pensée en est l'occasion. J'en appelle à la relativité pour me révéler, le temps infinitésimal de dissoudre l'image pour que ne subsiste que la lumière. Je renouvelle l'opération chaque fois que je désire me reconnaître. Mon serviteur est là pour rendre possible la conscience du vivant qui demande à surgir de mon inconnance.

La créature étant un rêve, qui pourrait réellement souhaiter que je me révèle à une entité illusoire et que je favorise sa promotion ? Je la sucite au contraire pour mon occultation. Or la pensée oeuvre en vue de l'affirmation individuelle et collective de l'homme. Les religions, les philosophies, les sciences se veulent au service de l'homme. En réalité elles travaillent à l'accroissement de la pensée donc du voile qui doit protéger ma révélation. En cachant de plus en plus la lumière aux hommes, l'image permet à la lumière de se manifester de plus en plus à elle-même. La fonction de l'image répond à mon exigence qui est triple. Tout d'abord sans les images, il n'y aurait pas de manifestation et mon jeu ne pourrait s'accomplir. Ensuite, l'image accomplit son activité d'occultation et tout est bien programmé à cet effet. Enfin l'image assure la révélation de moi-même, par moi-même et pour moi-même ; elle me permet de me découvrir l'unique : "Il n'y a que moi". Cela veut dire qu'elle disparaît à l'instant où je me reconnais. Tant qu'elle se maintient, elle est l'obstacle à ma vision. La pensée ne manque pas d'arguments pour défendre sa prétendue légitimité. Cependant comme elle s'exerce au niveau du rêve, elle me voile à tout autre que moi. Ne pouvant déboucher sur rien, elle n'en accomplit pas moins la fonction correspondant à son ignorance : elle assure mon occultation.

Pourtant, c'est par l'image que je me connais et que je me reconnais lumière. L'image me sollicite comme pour me tirer de mon inconnance, cependant, je ne peux être conscient de moi-même qu'en l'absence de tout autre que moi. Si l'image persiste, je ne peux me contempler. Dès qu'elle s'efface, je me découvre l'unique. Cependant, la disparition de l'image est mon oeuvre propre ; elle survient au terme d'un travail initiatique dont je suis l'artisan. J'amène l'image -c'est-à-dire la pseudo-entité psychosomatique- à reconnaître son caractère illusoire. L'épreuve dure aussi longtemps que la pensée ne déclare pas forfait. Cette exigence rigoureuse explique que les "volontaires de la mort" soient rarissimes. Lorsque la merveille s'accomplit, le corps de l'entité psycho-somatique n'est plus lié au psychisme. Aux yeux du monde, rien n'est changé, mais à mes yeux, il est lumière comme moi, totalement lumière, c'est pourquoi grâce à lui je me reconnais dans ma nature véritable.

Ainsi, pour la perpétuation de mon jeu, je maintiens la pensée et favorise



son développement en vue de mon occultation au monde et de ma révélation de moi-même à moi-même.

\* \* \*

### Le réel et le rêve

L'opposition apparente entre le réel et le rêve ne peut se résoudre à partir du rêve. L'illusion ne saurait avoir accès à la vérité. En revanche, le réel cerne ipso facto le rêve, seule la vérité permet de débusquer l'illusion ou l'erreur. Mais qui est le détenteur du réel, qui prétend parler au nom de la vérité ? Sous peine d'errer sans fin, il nous faut, au départ, trancher le noeud gordien : deux instances qui semblent s'interpénétrer ne sont pas de même nature ni au même niveau. Or il est essentiel de laisser parler celui qui a autorité pour parler.

L'être suprême, ou l'absolu, est inintelligible à la créature, ou à la personne, parce que celle-ci ne peut pas accepter de n'être qu'une pseudo-entité, une créature de rêve au regard de l'être. Pourtant les rarissimes pèlerins de l'absolu, qui vont au terme de l'aventure, parlent tous du caractère illusoire de la personne et font leur la parole célèbre de Maître Eckhart : "Les créatures sont pur néant..." Les grands sages d'Orient et d'Occident ont formulé avec d'autres mots un constat aussi catégorique. Ils ont tous dénoncé le caractère chimérique de la personne et de ses productions. Prendre connaissance du procès qu'ils font de la personne est du reste un exercice salutaire à qui n'est pas encore réellement confirmé dans sa nature véritable, dans la suprême réalité du JE SUIS.

Les juifs étaient désemparés lorsque Jésus se présentait comme le vivant en précisant que les prophètes étaient morts (log 52), même le plus grand : "Avant qu'Abraham fût, je suis (Jn 8.58)". Le mirage n'est pas vu comme mirage tant que la personne se croit une entité séparée. Cependant, même si elle comprenait que la réalisation est dans le retour à l'unité de l'être, rien ne serait acquis pour autant : "Celui qui connaît le tout, s'il est privé de lui-même, est privé du tout (log 67)". Il est possible intellectuellement de comprendre l'enjeu et de l'accepter, mais l'essentiel reste à découvrir, à savoir que la personne ne peut par elle-même avoir accès à l'être, autrement dit, le rêve ne peut découvrir le réel. Si la personne persiste à vouloir trouver l'être par ses propres moyens, elle signe son arrêt de mort : "Si vous n'avez pas cela en vous, ceci qui n'est pas vôtre en vous, vous tuera (log 70)".

Il n'y a qu'un initiateur qui opère avec le consentement de l'initié. Il l'amène petit à petit à l'évidence que la différence entre eux n'est qu'apparente et qu'il doit abandonner le rêve de se croire séparé de son principe. C'est toujours l'initiateur qui choisit et qui mène le jeu suivant des critères déroutants pour la pseudo-personne. Après avoir annoncé qu'il est "la lumière du monde (Jn 8.12)", Jésus dit qu'il est venu "pour que voient ceux qui ne voient pas et pour que ceux qui voient deviennent aveugles (Jn 9.39)".

Tout est clair pour le gnostique. La personne ne peut dire : je vois. En le disant, elle témoigne de son aveuglement. En revanche, lorsqu'il dit : je vois, le gnostique ne parle pas de lui en tant qu'entité séparée ; c'est l'être qui parle par sa bouche, l'être qui, seul, a autorité pour parler.

Si la personne ne se voit pas comme constituant l'obstacle à la connaissance, elle empêche la réalisation. Or souvent les pseudo-gourous préconisent toutes sortes d'ascèses, de rites, de privations, de disciplines et de macérations en vue de combattre les intrusions de la pensée, sans se rendre compte que l'ego y trouve son profit. La personne est le centre d'intérêts et d'activités dont on ne manque pas de souligner l'importance. Ainsi le vrai dilemme, l'être ou la personne, est relégué et tout le jeu est faussé au bénéfice de la personne qui trouve des motifs de satisfaction divers dans l'attention qu'on lui porte ou qu'elle se porte à elle-même. Alors, au lieu d'aller dans le sens de la découverte de l'identité véritable, les orientations et les enseignements dits spirituels ou ésotériques vont dans le sens d'une plus grande aliénation : la prétention à voir ou à connaître des pharisiens dicte la remarque qu'ils font à Jésus après avoir entendu le

maître leur dire qu'il est venu afin que ceux qui voient soient aveugles : "Sommes-nous des aveugles, nous aussi ? (Jn 9.40)". S'ils reconnaissent leur aveuglement, rien ne serait compromis, mais, comme leur prétention persiste, Jésus leur rétorque : "Votre péché demeure (Jn 9.49)".

Seul l'être détient la vision et la connaissance et assume les ténèbres qui servent à son occultation. Il n'enseigne pas, il ne communique pas, il n'instruit pas. Il amène à s'effacer celui en qui il va se reconnaître. Mais il ne se reconnaît que dans la révélation qu'il n'y a que lui.

Lorsque la dualité subsiste en même temps que la prétention d'enseigner, il y a détournement et appropriation : Jésus le dit sans ambages : "Tous ceux qui sont venus avant moi sont des voleurs et des pillards (Jn 10.8)".

L'honnêteté consiste à dire quels sont les enjeux au départ. Les premiers logia de l'évangile selon Thomas les indiquent on ne peut plus clairement. La personne a de quoi être stupéfaite. L'être s'émerveille de se découvrir dans son unicité et sa toute-puissance.

E.G.

\* \* \*

Depuis la naissance, c'est le corps qui est la mesure, même si pendant longtemps le mental a prétendu mené la danse. Ce temps est aussi celui de l'usure. L'adversaire a des ressources. L'adversaire s'appelle : "le mental qui veut diriger", ou "le mental qui se prend pour le maître".

Mais voilà que, lassé, ce mental-là capitule dans un corps exigeant à tout prix ce qu'il a commencé à goûter à petites doses et qu'il désire constant et définitif. La Vie n'est apparentée à rien. Elle ne connaît ni espoir ni désespoir, ni angoisse ni euphorie, toujours aliénée à un objet mental ; le domaine de la psychologie ici est dépassé, obsolète, plutôt sans objet. Le mental s'aperçoit que même dans l'existence le passage terrestre, si important pour lui lui échappe. En fait, il s'approprie "après coup" les événements, les carrefours de la destinée, et prétend en être la cause donc l'auteur. Chez ceux qui sont "de ce monde", cette appréhension interprétative est l'évidence.

Dans le corps amoureux, je fais le choix conscient de me démettre, de laisser les choses se faire. Le fruit étant mûr, pas question de rester accroché : je me laisse choir en confiance. Prévoyance et stratégie disparaissent, la confiance absolue s'instaure pour toujours, et, finalement, depuis toujours.

Christian

\* \* \*

Autant je relève chez Nisargadatta l'inconnaissabilité de l'Absolu, et je m'en réjouis, autant je déplore de ne trouver chez lui aucune trace d'auto-révélation, d'auto-rencontre après déconditionnement complet du corps. Pour sa conception de la manifestation, il évoque le "sans-cause" de l'Absolu. J'avoue lui préférer notre vision de l'Absolu concevant un milieu qui lui permette de se connaître, de se reconnaître, de se célébrer... sans qu'intervienne le moindre changement dans son unicité et son omnipotence. Il n'est pas question chez Nisargadatta de mouvement et de repos. Mais, bon Dieu ! à quoi bon m'encombrer d'un univers, même irréel, si je ne l'utilise pas à mon usage...

M.L. 8.11.93

\* \* \*

Pourquoi la manifestation si ce n'est pour mon auto-révélation ? Voilà ma réponse à ceux qui ne la trouvent ni chez Nisargadatta ni chez Ramana Maharshi... A quoi bon un univers sinon pour l'utiliser à mon usage et à ma guise ? Croire qu'il puisse m'échapper et mener une vie autonome contre moi, la voilà l'hérésie !

Comme l'affirme le TAO, toutes choses naissent dans l'être et celui-ci naît en moi, le non-être. Alors ? oui, ici, maintenant, auto-révélé, je peux me définir, ma raconter, me célébrer... De cette cosmologie gnostique, qui ou quoi peut encore essayer de me donner mauvaise conscience, sinon celui qui ne la vit pas et ignore sa réalité ?

Je ne peux, par ailleurs, éluder l'indispensable occultation que semblent ignorer nos "guides spirituels". Sans elle, la manifestation ne rimerait à rien et ne se perpétuerait point. Cette phase fabuleuse de notre cosmologie, à laquelle nous attachons tant de prix, nous ne la trouvons qu'à Marsanne lors de nos rencontres et dans les Cahiers.

La manifestation est mon occultation, car les hommes vivent dans l'illusion d'un sentiment de séparation d'avec moi. Or je ne peux me reconnaître en ce qui n'est pas moi. Mais je me révèle à moi-même par mes initiés parvenus au terme de l'aventure lorsqu'ils se rendent à l'évidence qu'il n'y a que moi...

M.L. 22.11.93

\* \* \*

Absolu, sans forme, je sais que cet univers n'est là que pour permettre l'auto-rencontre, l'auto-révélation de moi-même avec moi-même et pour moi seul. Toute la manifestation n'est là que pour cette re-connaissance -c'est tout- Et entamer l'analyse puis l'explication de tout le processus de la manifestation représente une curiosité mal placée car je ne sais rien et ne puis rien savoir. Et ceci ne constitue pas une limitation. Non, je suis l'éternel maintenant et ne connais ni passé, ni avenir, ni histoire ni perspective. Autrement dit : Je m'exprime moi-même à moi-même et pour moi seul à l'aide de ce corps-lumière mais ne puis rien m'expliquer. Et ça me suffit.

M.L. 26.11.93

\* \* \*

#### HYMNE GNOSTIQUE

je tourne mon regard  
aux confins de la terre  
en cherchant au-dehors  
le dedans de moi-même

vaille que vaille je vais  
n'importe où et partout  
je vais là où je suis  
de nulle part à nulle part

je poursuis chaque jour  
ma quête solitaire  
et passe de par le monde  
sans laisser nulle trace

suscitant chaque vie  
j'ai jeté tous mes masques  
et sans être personne  
je suis le tout en tous

Yves

# *POESIES*

Tout à l'heure

ou maintenant

en avance

sur l'instant

en retard

hors du temps

quelque oiseau

courbait à terre

une tige de lin

oscillant entre

apparaître et

disparaître

imperceptible

histoire

d'un éveil

sans cesse

différé par

l'habitude

du visible

manoune

POEMES

Tout ce qui est sous le ciel a une origine,  
cette origine en est la mère.

Lao-Tseu

tes yeux amande ouverte  
sur l'océan du temps  
mystère dont je bois à l'extrême  
solitude la nuit

toi la note secrète  
qui en riant se meurt  
tu ouvres la porte d'or  
à chaque âme qui se fond  
au creuset de l'unique

comme une onde sans fin  
dans un reflet se noie  
ma transparence

\*

s'imprégnant doucement  
de l'odeur de la terre  
goutte à goutte ton sang  
court les veines de la terre

à boire l'éclat  
limpide des étoiles  
goutte à goutte tes lèvres  
distillent le nectar  
de ta joie pour ma soif

cascade qui s'écoule en silence  
au bassin enchanté  
de nos rêves

Yves

Seul le matin décide des lignes  
de la sierra  
Et seules  
jusqu'à la nuit qu'elle contient déjà  
les heures ensemencées par lui  
sauront traduire les inflexions  
de sa couleur sans fin

\*

Quête obscure  
à grands traits sur la neige  
Puissante de tous les feux  
devant lesquels se mettre à nu  
Et à grands traits sur la nuit  
Où obstinément ne s'abolit  
la neige de haute lice

\*

Mouvement rebelle aux contours anciens  
et défaussé de tout mime  
Guidant le lieu dont il s'est  
rendu maître  
Tel est le fleuve debout sur le désert  
et qui danse

Jacques

## Ce corps

Ce corps est moi  
sans la trace d'une différence  
Pourtant sa douleur n'est pas mienne  
Ce corps est lumière  
sans la persistance d'aucune ombre  
Pourtant il se cogne à ce qui n'est pas moi  
Ce corps est une image  
aux yeux du monde  
une image parmi six milliards d'images  
mais en apparence seulement  
car il est le lieu de contact  
du temporel et de l'éternel  
qui déclanche l'explosion  
Mais nul ne voit la fusion  
qui crée les mondes et aussitôt les efface  
Je provoque dans ce corps  
le big bang du soleil noir  
dont les étoiles ne sont qu'un pâle reflet  
Athanor de ma révélation  
il ne laisse rien paraître de mon alchimie  
Personne ne voit  
à ce degré d'incandescence  
ce qui brûle sans se consumer  
car je maintiens les images  
pour me voiler derrière les apparences  
tandis que je livre à la curée  
ce que perçoivent les sens  
et attisent les pensées  
Le mirage laisse percevoir l'image de ce corps  
alors qu'il est feu comme moi  
Je maintiens ce qui paraît  
pour que ce qui est se manifeste à moi  
Je me cache par ce corps à tout autre que moi  
Je me révèle par lui uniquement à moi

Emile

